# Le MOUVEMENT SOCIAL continue sa ronde

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!



# VOIX OUVRIERE

POUR LA CONSTRUCTION DUN PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE

5 AVRIL 1966 - N° 57

Paraît toutes les deux semaines — 0,50 F

Y'EST une valse lente bien orchestrée. Pourquoi ces mouvements tournants, ces réactions molles, que signifient-ils, où mènent-ils?

Le gouvernement, défenseur des intérêts de l'ensemble des capitalistes, a fixé un plan économique, le 5e, qui s'inscrit dans sa politique générale.

plan economique, le se, qui s'inserti dans sa politique générale.

Pour le moment aucune crise économique grave ne se manifeste, et aucun symptôme d'une telle crise ne se dessine. Le rôle de l'Etat capitaliste est de maintenir l'équilibre politique et économique du pays. Après avoir imposé aux industriels une relative modération pour limiter l'inflation, il peut envisager de desserrer un peu l'étau des prix. Ce relachement des prix industriels ne va pas sans entraîner une hausse des prix à la consommation que les travailleurs doivent essayer de compenser par des hausses de salaires. Le gouvernement a fixé à 3 ou 4 % la limite de ces augmentations au delà desquelles son plan risquerait d'être compromis.

Dans les secteurs d'industrie en

plan risquerait d'être compromis.

Dans les secteurs d'industrie en expansion ou qui traversent une période de prospérité les dirigeants patronaux ont tendance à devancer un peu les « mouvements » pour les « casser » par quelques avantages éphémères. Chez Renault par exemple, 2 des 4 % promis sont déjà accordés au mois de mars et la prime de mars a été doublée; chez Michelin, augmentation de 6 %. Cela n'empêche pas quelques débrayann, augmentation de 6 %. Ceta n'empêche pas quelques débraya-bles plus folkloriques qu'effica-ces. On suit les mots d'ordre des syndicats heureux de se donner bonne conscience.

Donne conscience.

Dans les secteurs, au contraire où la situation se dégrade non pas à cause de la crise, mais tout simplement à cause de reconversions, le patronat entend évidemment faire supporter les frais de l'opération à son personnel. Les travailleurs sont alors contraints de se défendre et la lutte devient plus dure. C'est le cas des chantiers navals notamment à Port-de-Bouc.

Mais que est le jeu des sandi.

Mais quel est le jeu des syndi-cats dans tout cela? Essentielle-ment celui de régulateur du plan capitaliste. Leur rôle est d'ouvrir de temps en temps la soupape de sûreté quand la pression ris-que d'augmenter même légère-ment.

Leur rôle est double. Il consiste d'une part à faire pression sur les capitalistes pour rendre l'ex-ploitation tolérable.

D'autre part, dans le cas où des réactions éclatent malgré tout, à freiner et même briser les luttes qui pourraient mettre le régime en péril.

Ils existent non plus pour aider les ouvriers à briser l'exploitation capitaliste (ils seraient alors révolutionnaires) mais à cause de l'antagonisme de classe entre prolétaires et capitalistes. Ils vivent de cet antagonisme et ne peuvent par conséquent le détruire. Cela les amène à des positions résormistes avand le régitrure. Ceta tes amene a des po-sitions réformistes quand le régi-me capitaliste peut encore faire la concession de réformes, mais aussi à des positions réactionnai-res quand le régime capitaliste asphyxié par ses propres contra-dictions ne peut plus lâcher de lest.

Connaissant le jeu des syndi-cats, pourquoi les travailleurs se contentent-ils de suivre les consi-gnes de leurs pâles actions? Ils savent qu'en engageant la lutte sérieusement ils auraient de nombreux ennemis : en face d'eux le patron appuyé par son Etat et parmi eux les syndicats pour les maintenir dans leur condition d'ex-ploités. Tant que leur situation n'est pas catastrophique, ils res-tent sur 'e statu quo. Leur participation aux mouve-

Leur participation aux mouve-ments folkloriques des syndicats ne signifie nullement une appro-bation de la politique de ceux-ci Elle est plutôt un moyen de mon-trer aux exploiteurs qu'en cas de nécessité ils sont capables de se mobiliser contre eux.

Mais l'ensemble des travailleurs n'a plus guère d'illusions ni sur leurs soi-disant dirigeants ni encore bien moins sur les for-mes d'action qu'ils leur propo-

Les syndicats représentent ra rement plus de 10 % de l'effec-tif des entreprises. Imposer pour les non-syndiqués comme pour les syndiqués, qui tous participent aux luttes, la possibilité d'expri-mer son point de vue, de trancher par leur vote sur la nature des objectifs à atteindre sur les moyens à entreprendre pour les faire aboutir et pour désigner les houves à entrepentre pour les faire aboutir et pour désigner les hommes (syndiqués ou pas) pour appliquer les décisions de la ma-jorité serait une manière utile de participer aux mouvements pré-conisés par les syndicats. Mais même pour cela il faut une certaine détermination et vouloir en premier lieu imposer la démocratie ouvrière contre l'arbitraire de la bureaucratie syndicalo-politique Cela est à la portée des travail-leurs et c'est la condition indispensable au succès de leurs lut-tes. C'est le premier obstacle à vaincre.

Henri VAUQUELIN.

# « LA RELIGIEUSE » CENSURÉE :

# un «dialogue» de Carmélites qu'on ne verra pas à l'écran

ALGRE l'avis favorable de la Commission de censure, le secrétaire d'Etat à l'Information vient d'interdire le film tiré du roman de Diderot : « La Religieuse ».

Le fait même que M. Yvon Bourges n'ait pas pu obtenir malsonies pressions un vote

gré de multiples pressions un vote de la Commission allant dans son sens est significatif, car celle-ci ne brille généralement pas par son libéralisme. Signalons d'ailleurs libéralisme. Signalons d'ailleurs qu'elle n'avait donné son avis fa-vorable que sous la réserve de l'interdiction aux mineurs de moins de 18 ans, alors que l'œu-vre de Diderot est au programme des classes de première des lycées (dont les élèves ne dépassent guère 16 ans).

Le film qui a été tiré de « La Religieuse » est peut-être un chef-d'œuvre, c'est peut-être aussi un navet mais là n'est pas le problème car de toutes manières nous ne le verrons pas, et le problème c'est précisément que l'on décrète que des millions de gens ne sont nas capables de norter uni sont pas capables de porter un jugement eux mêmes.

Et c'est au moins autant l'œu-Et c'est au moins autant l'œuvre de Diderot que son adaptation qui est visée: car, lorsque M. Yvon Bourges tente de se justifier il n'est absolument pas question de la qualité du film. Le prétexte qu'il invoque c'est que ce spectacle pourrait choquer une partie des spectateurs éventuels, et il s'appuie sur les nombreuses lettres qu'il aurait reçues réclamant cette mesure d'interdiction.

Or, les corbeaux en question, même si leurs lettres sont signées, ce nom leur va trop bien, n'ont pas eu l'occasion eux non plus, bien sûr, de voir ce film.

Dans le meilleur des cas, ils ne connaissaient que le roman de Diderot, et encore ont-ils dû être trop « choqués » pour dépasser le premier chapitre.

Nous ne savons pas sur les bancs de quel collège de Jésui-tes M. Yvon Bourges a bien pu user ses culottes de galopin. Dans discr ses cuiottes de galopin. Dans le fond, il a peut-être des excuses d'ignorer que le nom de Diderot est l'un des plus grands de la culture française et nous savons bien qu'il ne peut pas compter sur son collègue Fouchet pour le lui apprendre.

Mais M. le secrétaire d'Etat à l'Information ne trouve pas choquant que 45 % de téléspectateurs et d'auditeurs anti-gaullisteurs et d'auditeurs anti-gaullis-tes (il suffit de considérer les résultats des dernières élections présidentie les) soient abreuvés à longueur de journée par la pro-pagande gouvernementale que dé-verse les ondes de l'O.R.T.F. Il ne trouve pas choquant non plus que la télévision impose tous les dimanches matins aux spectateurs hostiles ou indifférents en ma-tière religieuse une messe cathonostiles ou indifférents en ma-tière religieuse une messe catho-lique agrémentée en prime d'une émission protestante. Il ne trouve pas choquante la campagne d'abrutissement systématique que sentent les feuilletons made in U.S.A.

Et pourtant chacun sait que Et pourtant chacun sait que l'on choisit son spectacle de cinéma, mais qu'il n'en est pas de même pour la télévision. Et les catholiques bon teint qu'aurait pu choquer la vision de « La Religieuse » avaient la possibilité, si cela les amusait, d'aller voir le « Dialogue des Carmélites ».

Le secrétaire d'Etat à l'Information n'est pas ministre de la propagande. M. Yvon Bourges n'est pas Gœbbels, quand il en-tend parler de culture il ne tire pas son révolver, il se contente

de brandir les ciseaux d'Anastasie. Quoi de plus naturel, quand on se veut le défenseur de ceux qui châtraient les petits-chanteurs de la Chapelle Sixtine pour leur conserver une jolie voix. Il faut dit-on avoir les moyens de sa po-

Il faut d'ailleurs remarquer que les milieux cléricaux qui sont à l'origine de cette mesure ont une susceptibilité curieusement placée. susceptibilité curieusement placée. La télévision française a récemment présenté une émission évoquant la croisade contre les Albigeois et le drame des Cathares. Les mêmes milieux ont bien sûr protesté, mais sans plus. Il est vrai qu'il ne s'agissait que du massacre de quelques dizaines de milliers d'individus, et que Dieu ayant dû reconnaître les siens depuis le temps, comme il y était invité, il n'y a plus de problème.

Mais qu'on évoque une Mère Supérieure en quête de « ten-

dresse » auprès de ses novices, et il y a là un scandale into-lérable.

Plutôt que Casamayor, le garde des Sceaux aurait bien dû sus-pendre les magistrats qui condamnèrent le curé d'Uruffe.

L'église a la fesse sensible!
Mais ce qui est le plus surprenant, en un sens, dans cette affaire, c'est que le gouvernement
a pris là une décision que la
hiérarchie ecclésiastique n'a osée
ni réclamer ouvertement, ni
même approuver sans réserve.
Charles, le roi de Bourges, se veut
plus catholique que ses évêrues. plus catholique que ses évêques.

plus catholique que ses évêques.

Mais face à ce gouvernement clérical et obscurantiste, la position des défenseurs de « La Religieuse » est quelquefois pour le moins bizarre. Sans parler de l'étrange symbolisme qui pousse le producteur du film à rechercher 1789 signatures pour une protestation, il est curieux de voir « L'Humanité », que gêne évi-

demment la politique de la main tendue aux catholiques, essayer de persuader ses lecteurs que l'œuvre de Diderot n'est ni athée ni antireligieuse.

Il y a un peu plus de deux cents ans, Diderot, dans « La Re-ligieuse », racontait l'histoire de cette Suzanne Simonin que l'ar-literia. bitraire social condamnait à la vie monastique contre sa volonté. C'était sous Louis XV, à l'époque des lettres de cachet et de la Toute-Puissance de l'Eglise.

Toute-Puissance de l'Eglise.

Aujourd'hui, nous sommes, paraît-il, en république, l'Eglise est séparée de l'Etat — mais pas l'inverse — et si l'on en croit bien des gens, l'anti-cléricalisme est inutile, ridicule ou dépassé. Il n'empêche que par décret de M. le Secrétaire d'Etat, « La Religieuse » restera cloîtrée, à moins que le bon peuple de Paris et d'ailleurs ne reprenne certaines Bastilles. Bastilles.

Christian JUNG.

## Hors de l'OTAN, la France « At Home »

E retrait de la France de 1'O.T.A.N., avec l'exigence du départ des bases américaines, jetant le trouble et semant la discorde au sein du regroupement politique des «formes de la constant au paragratica de la l'exigence de la constant de la l'exigence de la constant de la l'exigence de l'exigence de l'exigence de la l'exigence de l'exigenc ces de gauche », peut apparaître comme destiné à faire éclater ce regroupement, en tout cas à l'affairegroupement, en tout cas à l'affaiblir à la veille des élections légis-latives. Pourtant, si cette préoccu-pation de basse politique, malgré le mépris affiché par de Gaulle à cet égard, n'est sûrement pas étrangère au choix du moment, elle n'est pas à elle seule suffisan-te pour expliquer une politique extérieure dans son ensemble. Que l'on écarte la manière propre du président actuel de la République, résident actuel de la République, il n'en reste pas moins qu'en tant que représentant de la bourgeoisie française, il a toujours mené une politique « nationaliste ». Il a toujours misé sur la défense des intérête potionaux du centralisme intérêts nationaux du capitalisme et ce, de 1939-1945. Face à Pétain qui, dans la guerre impérialiste, incarnait le choix d'une partie de la haute bourgeoisie en faveur de l'Allemagne, de Gaulle s'est mis en avant comme le champion de l'indépen-dance nationale et cette attitude s'est maintenue face à l'hégémonie américaine en Europe. Dès 1940, ses préoccupations le menaient à quasi-noyautage de l'adminis tration, à une prise en main de la « Résistance », de façon à s'assurer les moyens de sa politique. Les services de police, plus ou moins secrets, en particulier, ont joué un rôle non négligeable pour permettre à l'homme et à son équipe de s'imposer, au besoin en passant par la liquidation physique des adver-saires politiques, sur le terrain de l'attitude à adopter, pour la bour-geoisie française, vis-à-vis d'un aussi envahissant « allié » que les

La haute finance sait choisir, ou faire choisir, les hommes les plus à même, dans un contexte donné, de mener à bien la politique qu'elle veut voir mener. Le personnel dont elle dispose à cet effet est plus ou moins docile, mais il est certain qu'en ce qui concerne la haute fi-nance française, à l'heure actuelle, un de Gaulle fait bien son affaire. Dans l'immédiat après-guerre, effet, il n'était pas question

pour elle d'affirmer haut ses prétentions à une indépendance poli-tique que sa situation économique catastrophique ne lui permettait en aucun cas d'assumer. Il a fallu en aucun cas d'assumer. Il a faitu le renflouement du capitalisme eu-ropéen par les U.S.A. pour qu'il se relève de la guerre. En outre, l'ex-tension, résultant de la guerre, de la zone sous contrôle soviétique aggravait dans l'immédiat le pro-blème que posait déjà aux imméblème que posait déjà aux impérialistes la simple existence de l'U.R.S.S. Et dans ces conditions, il fallait avant tout assurer un sys-tème militaire anti-soviétique cen-tralisé et fort.

Mais actuellement, la situation

n'est plus tout à fait la même. Si l'ensemble de la situation mondiale implique toujours à plus ou moins brève échéance le con-flit U.R.S.S.-U.S.A., pour le mo-ment ce sont les rivalités entre les impérialistes qui prennent le dessus. S'ils n'en sont pas à s'af-fronter militairement, sur le plan économique, pourtant, ces rivalités font rage et les capitalismes européens, d'une manière générale, tentent plus ou moins vigoureusement de résister à la colonisation à laquelle l'impérialisme américain les soumet.

La France n'échappe pas à la règle, et l'ingérence des capitaux et des brevets américains dans sa vie économique, devient une forme de mise en subordination à laquelle les trusts et les monopoles français tentent de résister, avant tout grâce à l'intervention de l'Etat, parce que le relatif essor économique du capitalisme fran-çais leur permet cette attitude qui reste, de toute facon, purement défensive. Un gouvernement en mesure d'assurer une large marge d'indépendance politique garantit didjà aux monopoles un certain nombre de mesures et de facilités non négligeables. La politique éco-nomique de la Ve République est jalonnée d'initiatives dans ce sens.

Mais ce qui est plus important pour les milieux français dominants, c'est l'indépendance mili-taire que de Gaulle essaie précisément d'arracher dans le cadre de l'impérialisme. Les déclarations sont rassurantes : il ne s'agit pas pour la France de renier en soi le dispositif militaire anti-soviéti-

que que représente l'alliance atlantique, mais uniquement de se faire une place au soleil, même s'il faut pour cela le rechercher à l'extérieur du traité, puisque les condi tions mondiales générales semblent le lui permettre sans gros risques.

C'est que l'indépendance militai re, cela signifie surtout l'indépen dance dans le choix de l'armement du matériel technique, dans l'orien tation des recherches financées plus ou moins directement par plus ou moins directement par l'Etat : les constructeurs fran-çais se trouvent ainsi placés de-vant de nouveaux débouchés inté-rieurs sur lesquels ils peuvent faire la loi et grâce auxquels ils peuvent s'assurer des surprofits que l'hégé-monie des capitaux U.S. entamait sérieusement sérieusement.

Outre une iaçon relativement efficace de défendre ainsi le marché intérieur, il est certain que la politique « indépendante » de de Gaulle vis.à.vis des Etats.Unis lui nermet de spéculer sur l'anti-américanis me de la plugart des Etats du « Tiers-Monde » aux yeux desquels il se pose comme le champion de la décolonisation et de l'indépendance nationale, ouvrant aux bour geoisies de ces pays des possibili tés de relations économiques moins draconiennes que celles que leur imposent les U.S.A., et non soumi ses au joug de ces derniers.

L'ouverture de marchés exté rieurs (et pourquoi pas, quoique dans une faible mesure ceux de pays du glacis soviétique du mê me coup, dans la mesure où les forces économiques et sociales centrifuges qui s'y font sentir en laisse entrevoir la possibilité) n'est certes pas un gain négligeable pour les grands monopoles français dans la guérilla économique qui déchire l'impérialisme mon-

Dans ce cadre général, on com-prend que le geste du général de Gaulle se soit porté contre l'O.T.A.N. puisque cette organisa-tion subordonnait tout le disposi-tif militaire français en fait au commandement américain. Secouer cette « tutelle » impérieuse est une constante de la politique françai-

• Suite page 2

# LEURS GUERRES ET LA NOTRE

I nous parlons ici des mesures adoptées par le gouvernement De Gaulle au sujet de l'OTAN et de l'Alliance Atlantique, ce n'est pas parce que nous avons des préférences «atlantiques » ou « européennes » ou « françaises ». Les travailleurs n'ont pas de patrie, disait Marx. Mais un des arguments avancés par le gouvernement, serait que les mécanismes

## Éditorial des Bulletins d'entreprises

de l'alliance risquent d'entrainer (!) la France dans une guerre qui ne « serait pas son affaire », notamment en Asie.

Les bourgeois et leurs représentants ont un cynisme raffiné!
Evidemment, à l'heure actuelle, on n'envisage peut-être pas du côté français d'aller se battre pour le Vietnam: c'est devenu l'affaire des Américains, mais l'époque n'est pas si lointaine où les troupes françaises y exerçaient leurs talents dans la répression

des masses révoltées. La bourgeoisie française est avant tout préoccupée par ses intérêts propres, comme ses homologues américaine ou allemande. Chacune tire de son côté et essaie de défendre sa part du gâteau mondial ou de l'améliorer.

Les capitalistes français ont eu «leur » Indochine et «leur » Algérie, comme les anglais ont «leur » Rhodésie, les belges «leur » Congo et les américains «leur » Vietnam.

Mais lorsque M. Couve de Murville déclare à la télévision: « rien n'est plus mauvais que de se laisser entraîner dans une politique que l'on n'a pas soi-même choisie et décidée », il ajoute l'hypocrisie au cynisme car l'expérience de deux guerres mondiales a au moins enseigné aux masses que si les bourgeois se lavent quelquefois les mains des difficultés de leurs confrères étrangers, ils n'entrent pas en guerre contre leur volonté, contre leurs intérêts. Le système des alliances qui permet les interventions militaires « en cascade » n'est qu'une formalité pour justifier, au nom d'un prétendu respect des engagements

diplomatiques, l'entrée en guerre d'Etats qui en avaient froidement envisagé à l'avance la possibilité ou la nécessité pour eux.

civilage a l'avance la possibilite ou la nécessité pour eux.

L'OTAN est l'organisation militaire mise en place en commun par l'impérialisme au lendemain de la deuxième guerre mondiale en vue de préparer avec le maximum d'efficacité la troisième, celle qui n'avait été que différée par les rivalités entre les impérialistes eux-mêmes, celle qui doit opposer le « bloc » impérialiste au « bloc » soviétique. Depuis que la Révolution de 1917 en Russie a fermé aux capitalistes une immense partie du marché mondial, on peut dire que la guerre de « reconquête » est inévitable.

Aussi, même si De Gaulle, avec

quête » est inévitable.

Aussi, même si De Gaulle, avec ses allures de grand seigneur offensé, prétend se dégager du dispositif actuel d'alliance des impérialistes, cela ne signifie pas que les capitalistes français soient devenus des pacifistes. Les dirigeants bourgeois ne s'y trompent pas et le président américain Johnson affirme bien haut sa conviction que la France retrouvera un jour sa place à l'OTAN, dans le club des brigands impérialistes.

Les phrases sur les guerres qui «ne sont pas les nôtres» ne sont destinées qu'au bon peuple: on l'invite à s'associer aux entreprises de « ses » bourgeois nationaux, en se parant du prestige d'un Etat qui ne mène pas actuellement de guerre à l'étranger pour en avoir mené sans arrêt pendant plus de vingt ans.

Mais nous n'avons aucun intérêt ni aucun goût pour choisir d'aller et nous faire tuer en Asie, en Afrique ou ailleurs. Quand les bourgeois nous associent à leurs projets militaires, c'est en tant que future chair à canons. Notre guerre à nous, celle que nous devorns bien mener pour nous débarrasser à tout jamais de toutes les autres, sera dirigée contre « l'ennemi dans notre propre pays », contre le système capitaliste lui-même.

capitaliste lui-même.

Ce jour-là, les travailleurs de tous les pays n'auront pas besoin d'être liés entre eux par des « mécanismes » et des traités pour se sentir solidaires, car la guerre sociale, c'est celle de tous les exploités et de tous les opprimés du monde entier.

du monde entier.

(Editorial des bulletins
d'entreprises.)

# Hors de l'OTAN, la France «At Home»

(Suite de la page 1)

se et ce n'est même pas de Gaulle qui, voulant s'assurer un atout dans ce jeu, et tenter de faire admettre la France comme un « interlocuteur valable » et non plus un simple vassal, par les U.S.A., mit en chantier la bombe atomique « bien de chez nous » : ce fut Mendès-France.

L'exigence formulée par le gouvernement du retraît des bases américaines relève, quant à elle, beaucoup plus de la politique conrante et vulgaire et c'est là que les aspirations de longue date de la haute finance et des monopoles français rejoignent les préoccupations électorales du moment. Car

ce geste est essentiellement de nature publicitaire : il rehausse le prestige et la popularité du général et sa façon de lancer le « U.S. go home » cher au P.C.F., remet en cause, par son efficacité, la propagande d'opposition que celui-ci a mené sans arrêt depuis la guerre, sur le plan de la politique extérieure française. Ainsi, a-t-on vu le P.C.F. se déclarer content, enregistrer comme un « élément positif » les mesures de de Gaulle et se mettre au pas au point de refuser — éditorial d'Etienne Fajon dans « L'Humanité » du 1<sup>ca</sup> avril — de s'associer à la motion de censure déposée par les socialistes contre

le gouvernement, puisque la politique extérieure du gouvernement en est l'objet

en est l'objet.

L'habileté politique du geste de de Gaulle n'est pas à démontrer : elle a pour résultat immédiat de désarmer, sinon de mettre en péril une opposition qui n'est unifiée que fort superficiellement, et apparemment même pas dans son antigaullisme.

Quelles que soient les forces qui, au sein même du P.C.F., tendent à l'amener à s'aligner sur des positions de la social-démocratie, il apparaît, d'après cette affaire, que l'appareil soumis à Moscou est encore docile aux directives de la bureaucratie soviétique et surtout est en mesure d'imposer la défense des intérêts diplomatiques de cette dernière à l'ensemble du parti. Jusqu'où cela peut-il encore aller? C'est ce que l'évolution du P.C.F. nous montrera, mais ce qui est certain, c'est que la politique du eapitalisme français le met dans une posture de plus en plus insoutenable, quoique d'une manière paradoxale, sinon aberrante, aux yeux de ceux qui voient encore dans le parti dit communiste un parti un tant soit peu attaché aux intérêts des travailleurs.

Anne FOURVIERE

#### • ÉCHOS DES ENTREPRISES •

## • chez Défossés

#### SALAIRE DE FAMINE

Les gardiens dans l'entreprise sont payés 1,50 F de l'heure. C'est incroyable mais c'est vrai. Evidemment pour ne pas crever tout à fait de faim les patrons leur font faire 12 heures par jour, sauf bien sûr quand ils se trouvent en surnombre auquel cas la direction les met à pied et les renvoie à leur employeur, la société parisienne de gardiennage, qui les loue à l'usine.

Ce taux de salaire horaire, bien en dessous du SMIG déjà scandaleusement bas, ne doit pas nous laisser indifférent, même s'il s'agit de gardiens. D'autre part le système des entreprises de locations de salariés s'il n'est pas dangereux pour l'instant risque de s'étendre dans des circonstances plus défavorables pour nous, à d'autres catégories de travailleurs.

La première chose que nous pouvons faire pour s'opposer à cette exploitation éhontée c'est de demander le droit pour tout salarié loué à une entreprise d'être embauché par elle à part entière et d'être régi par la même convention.

Mais de toute façon la suppression des statuts différents pour des salariés d'une même entreprise n'aura lieu que par l'établissement d'une convention collective nationale interprofessionnelle.

(Extrait du nº 135 de la V.O. Desfossés.)

## ullet Chez Bourgogne

#### Electronique

des salaires horaires de 1,5 F

#### DANS L'OMBRE

existe encore à Paris

Il y a, à la B. E., des travailleuses que l'on voit peu car elles prennent leur travail à des heures bien particulières, de 18 heures à minuit. Ce sont les femmes de ménage que leur âge et souvent leurs travaux de mères de famille empêchent de trouver un a u tre emploi. Elles ajoutent à leur journée de travail à la maison une seconde journée à l'usine: c'est déjà pénible pour une jeune femme, alors, à 50 ou 60 ans...

Isolées par leur horaire et leur genre de travail, leurs difficultés ne sont connues de personne. Et les patrons ne manquent pas de jouer sur cette faiblesse et cet isolement; il leur donne un salaire de misère (2,18 F de l'heure pour certaines) et les licencie avec désinvolture. Dernièrement, trois d'entre elles ont été mises à la porte.

Pourtant, que deviendrait la direction sans elles ?

(Extrait du nº 24 de la V. O. Bourgogne Electronique.)

#### VOIX OUVRIÈRE

LORS que l'impéria lisme ne parvient à développer les forces productives qu'en faisant planer sur l'humanité la menace de la mort thermonucléaire, que depuis des décades il n'y a pas eu une heure où les armes se soient tues complètement à la surface du globe, la classe ouvrière, malgré sa combativité maintes et maintes fois vérifiée, n'est pas parvenue à accomplir sa destinée historique : détruire la société capitaliste pour édifier un ordre nouveau supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme, abolissant les classes et l'Etat garant de l'injustice sociale.

Depuis la faillite de la

II. Internationale sombrant dans le chauvinisme en 1914, depuis la bureaucratisation du premier Etat ouvrier, l'Union Soviétique, et la transformation de l'Internationale Communiste en un simple représentant des intérêts diplomatiques de la bureaucratie d'Etat russe, dans aucun des pays avancés du monde la classe ouvrière n'a réussi à créer une organisation de combat susceptible de lui faire conquérir le pouvoir.

Il est évident que le grand responsable de cette situation est le stalinisme. Il n'a pas seulement décimé les révolutionnaires intègres, trahi les luttes révolutionnaires du prolétariat international, en Chine, en Allemagne, en Espagne, en France, il a aussi

complètement annihilé chez les militants et les ouvriers eux-mêmes la notion d'organisation du prolétariat.

De cette douloureuse expérience, de l'insuccès des tentatives de création d'une organisation « bolchevique-léniniste» capable d'accumuler l'expérience des luttes ouvrières, certains ont conclu que cette organisation n'était plus nécessaire, qu'elle était même nuisible, d'autres s'accrochent désespér**é**ment aux basques des « grandes » organisations, d'autres encore sautent d'un courant de « pensée » à l'autre. Plutôt que de s'atteler sérieusement à la tâche, ils n'ont fait que généraliser leur propre impuissance et leur propre insuffisance.

Quant à nous, fidèles à la tradition de Lénine et de Trotsky, nous œuvrons dans la mesure de nos moyens à la construction d'un tel parti.

#### FACE

- à la dégénérescence opportuniste des partis ouvriers traditionnels, parlementaristes et chauvins.
- à la bureaucratisation des organisations syndicales désertées par les travailleurs,
  - « VOIX OUVRIERE »
- Défendre les idées révolutionnaires, dans la ligne de la révolution russe d'octobre 1917, des premières années de l'Internationale communiste, de la lutte de

l'Opposition de gauche contre la bureaucratie stalinienne.

- Montrer la justesse du point de vue révolutionnaire dans les grands événements de la politique internationale comme dans les petits faits de l'exploitation quotidienne.
- Regrouper tous ceux qui militent sur le terrain de la lutte des classes.
- Contribuer à l'organisation du prolétariat sous toutes ses formes.
- Œuvrer à la construction du parti révolutionnaire nécessaire pour que puisse triompher la révolution socialiste mondiale.

## LA IV INTERNATIONALE RECONSTRUIRE

ment que Staline dissout le Komintern, c'est à ce moment que les pactes de Yalta et Postdam partagent le monde entre les grands, à ce moment que Staline promet un appui contre les éventuels mouvements révolutionnaires en Europe et en Asie (en échange du débarquement à l'Ouest) et qu'il tiendra parole. Que ce soit en Europe, où l'on distingue immédiatement un changement par rapport à la guerne de Finlande en 1939 puisque, selon même le texte du C.I., l'Armée Rouge ne contribua pas à l'essor révolutionnaire en Europe de l'Est, mais au contraire, se servit de l'ancien appareil d'Etat bourgeois contre les masses en ment que Staline dissout le Komin d'Etat bourgeois contre les masses en lutte. Quant au soutien ouvert des positions de l'impérialisme dans les pays coloniaux, nous n'irons pas jusqu'à rappeler en détail l'attitude de Staline rappeler en detail l'attitude de Stallie dans la guerre civile en Chine, ou l'at-titude du P.C.F., pour ne citer que lui, face à la répression en Indochine (1945-46), en Algérie (Constantine, 1945) ou à Madagascar, sans compter le soutien politique qu'il ne marchandait pas au gouvernement français face aux revendications des peuples des colonies françaises d'Afrique.

Non, aucun militant sérieux ne peut croire à la démonstration d'un quelconque tournant à droite de la bu-reaucratie russe en 1953-1956. Le tourreaucratie russe en 1953-1956. Le tournant, s'il fut pris, le fut dix ans plus tôt et ce qui se passa, en 1953-1956, avec la fin de la guerre froide, fut un retour à la période d'avant 1948, retour qui ne fit d'ailleurs pas parcourir beaucoup de chemin à la bureaucratie russe.

Et ce qui nous inquiète le plus, dans cette question, ce n'est pas tant l'erreur d'analyse en elle-même que ce qu'elle peut signifier.

En effet, il est visible (trop), que l'importance exagérée accordée à ce tournant va permettre de replacer la scission de 1953 de la IV Internationale dans un contexte « historique ». Et c'est ainsi que sous la pression des événements, aurait, en 1953, éclaté la malheureuse Internationale. Eh bien non! D'abord, nous l'avons vu, il n'y eut point, en cette période, de changement FONDAMENTAL de la politique de la bureaucratie, ou de l'impérialisme ou des deux réunis. Ensuite, et nous le reverrons plus loin, l'explication n'est pas satisfaisante pour expliquer le phéno-mène de la dégénérescence de la VI-Internationale. Et puis, qu'est-ce que cette Internationale qui éclate à la première crise dans le monde? Elle aurait bien dû éclater en 1939-1940 puis en 1945, puis encore en 1948! A moins qu'on admette qu'elle l'ait fait, ce qui serait, tout compte fait, une analyse plus sérieuse que celle qu'on nous propose.

Et puis, l'importance exagérée attribuée à cette période est bien commode pour justifier la politique des organisations appartenant au C.I. et qui participaient à la IV Internationale avant 1953. S'il y a changement dans la situation mondiale en 1953, point n'est besoin de revoir les analyses, et la politique d'avant cette période. Ainsi, la résolution du C.I. pourra faire ce que ne pouvait pas faire le meunier de la fable : satisfaire, et tout le monde, et son père !

A notre avis, ce n'est pas là une façon correcte de procéder. Reconstruire la IV Internationale est une tâche difficile. Des obstacles considérables sont à vaincre. Les militants qui se fixent un tel but doivent essayer d'être dignes de son fondateur. Il se doivent d'inspirer confiance aux générations qui se lèvent. Il leur faudra pour cela parler un autre laite. faudra pour cela parler un autre lan-gage, utiliser le raisonnement comme une arme, comme un moyen de comprendre et de préparer l'avenir, et non comme une justification a posteriori. Il faudra montrer qu'en-fin il y a quelque chose de changé chez les trotskystes.

Mais ce n'est pas encore cela le plus grave dans cette résolution pré-paratoire. Le plus grave est l'analy-se insuffisante des causes de la dé-générescence « pabliste » de la IV-Internationale et de sa disparition.

La résolution du Comité Inter-national comporte une longue criti-que de ce que nous aussi désignons, pour plus de facilité, par « pabliste », critique que nous approuvons entière-ment, à quelques réserves près que nous verrons plus loin.

Mais pourquoi et comment la IVe Internationale a non seulement donné naissance au « pablisme », ce qui pourrait n'être qu'un accident, mais pourquoi le « pablisme » a t-il été l'idéologie dominante de la majorité de la IVe Internationale. Non seule-ment la direction, le Secrétariat International, mais la majorité des organational, mais la majorite des orga-nisations se sont retrouvées défendre soit les positions du pablisme, soit des politiques qui ne valaient guère mieu<sub>x</sub> même si, au hasard des scissions multiples, elles se trouvaient

#### Paris-X<sup>e</sup>

#### 29, rue du Château-Landon EDITE PAR VOIX OUVRIERE

(5) Pour notre position, voir le ter-te de l'exposé de la réunion du Cer-cle Léon-Trostsky du 31 janvier qui garqitra incessamment (au prix de

est une coduille. (4) Dans la version anglaise de la résolution, les deux adjectifs sont utilisés. Dans la version française, il em angague un mais, manifestement, ses mangague un moss.

.snosuffib (3) Les numéros de pages concer-nent l'édition française que nous

(1) Voir « Voix Ouvrière » n° 53.
(2) Cette résolution a été expédiée gratuitement à tous nos abonnés. lecteurs dans toutes nos permanences, ou contre quatre timbres à 0,30 F, ou un virement de 1,20 F à notre C.C.P.

nale revolutionnaire. De foutes façons, et nous sommes pleinement conscients de ce que nous affirmons, la prochaîne période verra la naissance d'une Internationary le révolutionnaire.

la preuve que toute une génération est faillie. Cependant, si cela ne devait pas étre, cela signifierait, que la route est encore un peu plus longue que prévu, et qu'il faudrait alors non reconstruire la IVe Internationale mais construire la Ve, car ce serait la menure que foute, une genération

tiques ne suffirent pas, sans une prise de conscience de la majorité des militants engagés dans cette re-construction. Nous sommes persuadés que cette prise de conscience aura lieu naisse. Nous savons d'ailleurs que nos cri-

mieux. Si nous essayons d'attirer leur attention sur le fait principal que nous soulevons, c'est parce que nous souhaitons sincèrement et honnéte-maisse, que la IVe Internationale re-naisse.

Nous terminerons en précisant de nouveau que nous ne faisons pas ces nouveau que nous ne faisons pas ces critiques dans un but polémique. Vous ne sommes pas non plus de censeurs. Les organisations du C.I. ont fait un pas en avant sérieux et ont entrepris une tâche considérable. Vous souhaitons les aider de notre Nous souhaitons les aider de notre

A ce propos nous aurions souhaité voir dans ce texte, puisqu'il y figure une critique — juste — de l'attitude des organisations pablistes envers le F.L.N., ne serati-ce qu'une allusion f.L.N., ne serati-ce qu'une allusion f.L.N., cela aussi n'est pas une preuve de sérieux. Nous terminerons en précisant de Nous terminerons en précisant de

Gestie importance accordée au pablisme retère du bluft pur et simple et non de l'analyse sérieuse. Qui espère-t-on tromper ainsi ?

Et c'est grave, car ceta concerne aussi les organisations du C.I. Si elles sont capables de s'illusionner de la sorte sur l'influence réelle du pablisme, c'est qu'elles sont capables de s'illusionner sur leur importance propre. Ce type d'illusion est mortel. Et lorsque c'est du bluff à propos de soi-même, c'est du bluff à propos de soi-même, c'est l'un des symptômes les plus graves du caractère petit-bourgeois, sans principe, tère petit-bourgeois, sans principe, d'une organisation. d'une organisation.

extrêmes et de dépendance, pour sa survie, de la bureaucratie stalinienne, de la social-démocratie et des diri-geants nationalistes. » (p. 16). « Ces exemples cruciaux démon-trent que la dégénérescence révision-niste au sein de la IVe Internationalis est un phénomène de classe de ca-ractère international, correspondant aux besoins de l'impérialisme dans sa phase utime de contradictions as phase utime de contradictions as phase utime de contradictions

de la grève générale de 1953, aussi profondément qu'elle désarma la l'ye Internationale face à la révolu-tion politique en Europe orientale. »

coupées du S.I. (cas du SWP par

Il serait pourtant indispensable de re-chercher les causes de l'effondrement de la IVe Internationale si l'on veut vraiment entreprendre de la reconstruire. Nous sommes d'accord, avec les camarades du Comité International sur le programme de fondation de la sur le programme de fondation de la IVe Internationale, le programme de transition. Si le programme politique était juste et valable, c'est donc que l'échec de la IVe Internationale fut dû à un défaut organique. Bien entendu son échec fut dû, fondamentalement, aux circonstances historiques et sociales défavorables, mais ce serait du fatalisme que de s'en tenir là. N'y avait-il rien à faire et la dégénérescence et l'échec étaient-ils obligatoires ? gateires ?

Le pablisme, justement qualifié par la résolution de tendance petite-bour-geoise, n'est pourtant pas né de rien au sein de la IVe. Il a pu y germer, il y a trouvé un terrain favorable et il en était réellement l'expression, an l'a d'ailleurs vu nar la suite, dans on l'a d'ailleurs vu par la suite, dans le devenir des différents groupes.

Or que trouvens-nous dans la résolution du C.I. comme explication de la dégénérescence opportuniste de la IVe Internationale ? Nous citons :

e Internationale ? Nous citons : La situation objective — la liquidation physique de beaucoup de sec-tions à la firi des années 1930 et pen-dant la Seconde Guerre mondiale, la force apparente du stalinisme dans le mouvement ouvrier de 1942 à 1953, les divisions et les pressions de la période de la guerre froide, la ré-pression maccarthyste aux U.S.A., pression maccarthyste and U.S.A., tout cela fournit les conditions d'un déclin, en particulier en séparant physiquement la lutte de classe en Europe orientale et en Russie de celle se déroulant dans les pays celle se déroulant dans les pays capitalistes. Mais l'importance donnée à la conscience révolutionnaire par le programme de transition doit être notre guide. La mort de Trotsky affaiblit la IVe Internationale d'une manière incalculable. Il n'y avait pas eu encore assez de temps pour former un mouvement capable d'assimiler le vivant héritage théorique de Marx Engels. Lénine et Trotsky, en Marx, Engels, Lénine et Trotsky, en particulier la leçon apprise par Trotsky lui-même dans la révolution d'Octobre, la nécessité d'un partibolchévick centralisé, fondé solidement sur la théorie marxiste, répon-dant à chaque besoin de direction de la classe ouvrière en fonction

d'une perspective internationaliste. Cette faiblesse théorique et politique. Cette faiblesse théorique et politique, traduite par une attitude dogmatique envers la théorie et le programme, ne développant pas la théorie marxiste contre les idéologies hostiles mais essayant de le « préserver », fut la cause de l'incapacité de la IVe Internationale à développer le programme et à construire des partis dans la période d'après-guerre. »

période d'après-guerre. »

« Au lieu de cela, les cadres de l'Internationale s'adaptèrent facilement aux courants petits-bourgeois dominant à cette étape du développement politique, particulièrement aux staliniens. Un « centre international » faux et artificiel fut constitué, comptant sur la contemplation propagandiste et le commentaire à propos des développements « objectifs » dans la lutte des classes. Un tel centre ne discutait pas des expériences vivantes des sections dans le cours du développement du prole cours du développement du pro-gramme et de la théorie marxiste, mais, au lieu de cela, il laissait les sections sans directives, ou bien in-tervenait bureaucratiquement (sur la base des statuts organisationnels les plus « bolchéviques ») pour imposer une ligne internationale abstraite con-tre la volonté des sections. Un tel centre international, isolé de la lutte réelle, adaptant le programme à l'aspect superficiel de la politique et à certains cercles de l'intelligentsia « de gauche », dominé, comme c'était e cas, par les éléments petits-bourgeois qui peuplent les bureaucraties ouvrièqui peuplent les bureaucraties ouvrie-res, était inévitablement exposé aux pressions de la guerre froide, du stali-nisme international et de l'impéria-lisme. Sa théorie et son programme ne se développèrent pas en relation active avec la lutte vivante, mais dans l'atmosphère raréfiée des secré-tariets internationaux (nage 16) tariats internationaux. » (page 16)

Voilà dans ce texte la seule tentative d'explication que nous avons pu trouver, si l'on excepte la phrase suivante extraite d'un paragraphe précédent (p. 9):

« L'opportunisme petit-bourgeois, sous la forme d'une tendance révi-sionniste cristallisée pénétrant toutes les sections du mouvement trotskyste a détruit la Quatrième Internationale comme organisation fondée sur le Programme de Transition...»

Ainsi, la dégénérescence de la IVe Internationale serait entièrement due à sa direction, qui se serait iso-lée dans « l'atmosphère raréfiée des

le parti stalinien serait poussé « a gauche » et même contraint à prendre le pouvoir, désarma l'avant-garde de la classe ouvrière française, lors pays capitalistes. » (p. 11).

« La théorie de Pablo selon laquelle

lui-même, ou en tant que groupe organisé.

Et certaines affirmations de la récolution nous semblent de ce point de vue, parfaitement ridicules.

« Aussi, la prépondérance du révi ronnisme pabliste dans la IVe Internationale entrava objectivement développement de la révolution politique en 1953-1956, » (p. 10).

« La construction réelle de partis tévolution politique en 1953-1956, » (p. 10).

« La construction réelle de partis tevolutionaires en Europe de l'Est et en U.R.S.S. fut abandonnée et ceis facilità l'isolement des ouvrière de ces pays de la classe ouvrière des pays de la classe ouvrière des pays de la classe ouvrière des pays capitalistes. » (p. 11).

pour pouvoir denoncer celles qui sont informes ou à peine énoncées. Mais il est faux de considérer que lui-même, ou en tant que groupe orranisé.

Mous considérons même que cela a un caractère encore plus général, et que le pablisme est en tait l'experssion idéologique la plus « acheppession idéologique la plus « acheppes ou même des pays sous-développés ou même des pays sous-développés ou même des nations occidentales. Mais, il n'est question que de l'idéologie pabliste, de l'expression politique. La critique du pablisme contient la critique de toutes ces contient la critique de toutes ces til est nécessaire de critique la doctrine la plus élaborée tiquer la doctrine la plus élaborée pour pouvoir dénoncer celles qui pour pouvoir dénoncer celles qui Nous considérons même que cela

résolue contre le « pablisme » en tant qu'idéologie.

« Les tendances centristes à l'intérieur du mouvement stalinien, es derieur du mouvement stalinien, et chine, aussi bien que dans les différents partis communistes, se basent la bureaucrafie stalinieme. Le févisionnisme et le liquidationnisme pasionnisme et le liquidationnisme pasionnisme et le liquidationnisme pabliste sont l'expression de ce révisionnisme et le liquidationnisme pasionnisme et le liquidationnisme pasionnisme de notre époque à l'inténiul-même. Les premiers pas de l'inténiul-même. Les premiers pas de l'intépassent par des formes qui tendent
pays dominés par la bureaucratie
ga s'adapter au schéma révisionniste. »

g s'adapter au schéma révisionniste. »

an interest of the control of the co

Démocraties Populaires). Nous vou-drions revenir sur la critique du « pablisme »

sérieux de ses analyses politiques. Nous en avons donné un exemple au début de ce texte (à propos des

indépendant de la IVe International de la IVe Internationale, indépendant de la IVe Internationale, saire, indispensable, que cette constante, indispensable, que cette constante, indispensable, que cette constante, indispensable, que cette constante du sein même de ces organisations. La première fâche pour tous les militants qui participeront à cette reconstruction est indiscutablement un rectour sur le passé de la IVe et sur recherche des mesures viendra tout le faut maturellement ensuite : il ne faut menure de sus dégénérescence. La recherche des mesures viendra tout en la ferme volonté d'œuvrer à la révolution par le checherche des mesures viendra tout pour cels que les organisations du le plus commode.

Cette recherche est d'autant plus apparence, il n'est pas le plus connode.

Cotte recherche est d'autant plus pour cels que les organisations du le plus commode.

Comité international proviennent de la IVe. Elles en ont partagé l'existence de la IVe Internationale, elles court n'est pas une garantie, car cels n'a la IVe. Elles en ont partagé l'existence pendant de longues années. Les court n'est pas une garantie, car cels n'a l'est pais une retour sur elles-mêmes et une réviront retour sur elles-mêmes et une réviront retour sur elles-mêmes et une réviront l'est pas une garanti l'en retour sur elles-mêmes et une réviront retour sur elles-mêmes et une réviront l'est pas une garantie, car cels n'a l'est pas une crèce pendent de ses analyses politique sa révèle dans le peu de derine de ses analyses politique de ses analyses politiques an avons donnée un exemple

parce que nous avons mené une expérience séparée, que nous avons un capital politique et organisationnel indépendant de la IVe Internationale. tionale ne nous 1's d'ailleurs pas fait regretter. Aujourd'hui encore, il nous sera certainement difficile de convaincre les camarades des organisations ap-partenant au C.I. Si nous avons une chance de le faire, c'est justement chance de le faire, c'est justement parce que nous avons mené une

ct celles de Trotsky, et qui ne se contenteraient pas d'un verbiage « bolchéviste » recouvrant une praique opportuniste. C'est parce que nous soumnes heurtés à l'incompréhension et aux sarcasmes des militants de la IVe Internationale, à propos de ces questions, que nous avons dû mener une activité séparée de la IVe Internationale, bien que nous soyons toujours revendinous nous nous soyons toujours revendiqués de ses idées et de son proques de ses idées et de la IVe Internationale, propos de ses idées et de son programme. L'avenir de la IVe Internationale ne nous I'a d'ailleurs pas fait tionale ne nous I'a d'ailleurs pas fait

secretariats internationaux » (?), qui se serait révélée incapable d'aider les sections, quand elle n'entravait pas bureaucratiquement leur activité ; cette direction internationale, aurait permis à l'opportunisme petit-bour-geois, drapeau en tête, de pénétrer toutes les sections.

En deux mots comme en un : c'est la faute à Pablo !

Cette explication, est plus qu'insuf-

Cette expication, est plus qu'insuf-fisante. On ne peut remplacer l'ana-lyse politique par le manichéisme. La situation objective, la mort de Trotsky, et tout ce qu'on peut ajou-ter de semblable, car il y a bien d'autres facteurs qui sont intervenus, ont effectivement fourni les condi-tions du déclin tions du déclin.

tions du déclin.

Mais pourquoi les cadres de l'internationale se sont-ils adaptés facilement aux courants petit-bourgeois?

Pourquoi les sections se révélèrent-elles incapables de rompre avec ces prétendus cadres et de les rejeter de l'internationale? Pourquoi se sont-elles révélées incapables de faire surgir de nouvelles directions de leur sein? Qu'aurait-il fallu faire qui n'a pas été fait? A toutes ces questions il faudrait bien des réponses, pour être à même d'entreprendre la reconstruction souhaitée.

Et comment s'est manifestée la pé-

Et comment s'est manifestée la pénétration de l'opportunisme petit-bourgeois ? Qu'aurait-il fallu faire pour l'éviter ? Dire que c'était iné-vitable n'est pas une réponse de mi-litant.

litant.

En fait, nous ne trouvons pas, dans ce texte, le désir de rechercher sérieusement les causes qui ont engendré, au sein de la IVe Internationale, le révisionnisme pabliste ni — et les deux phénomènes sont intimement liés — ce qui a amené l'effritement et la quasi-disparition de presque toutes les sections de l'internationale, y compris la section française, pourtant à majorité non formellement pabliste. pabliste

pabliste.
Cela à notre avis est très grave, d'autant plus grave que l'échec de la IVe Internationale fut dû au refus de ses militants et de ses dirigeants, au niveau des sections comme au niveau de la direction, car ce fut un phénomène global, de vouloir admettre que la composition sociale, en majorité petite-bourgeoise, intellectuelle, des sections de l'internaen majorne peute-nourgeoise, inter-lectuelle, des sections de l'interna-tionale nécessitait de strictes mesu-res politiques et organisationnelles pour écarter de leur sein les éléments corrompus et pour, autant que faire

se pouvait, échapper à l'influence idéologique de la petite-bourgeoisie, en s'efforçant au maximum de recruter au sein de la classe ouvrière et en contraignant les éléments d'origine petite-bourgeoise à se lier au travail d'entreprise. Ce type d'avertissement, Léon Trotsky le donnait, juste avant la guerre, à la section américaine. Il était valable pour toutes les sections de l'internationale.

Le pablisme n'a été, sous sa forme liquidationniste, que l'expression politique achevée de cet opportunisme petit-bourgeois de toutes les sections de l'internationale. Certaines, une seule au départ (la française), ont refusé les conclusions liquidationnistes du pablisme, mais toutes en avaient accepté bien des prémices et, surtout, toutes avaient fait la preuve, certaines dès 1939 ou 1940, qu'elles étaient susceptibles de bien d'autres déformations opportunistes, suivant les oscillations idéologiques des mis déformations opportunistes, suivant les oscillations idéologiques des mi-lieux petits bourgeois auxquelles elles étaient liées. Le pablisme n'a pas été la cause de l'échec et de la disparition de la IVe Internationale, mais son produit.

C'est à une telle recherche que les organisations du C.I. devront se livrer si elles veulent sérieusement, et avec quelque chance de succès, entreprendre de reconstruire la IVe Internationale. La tâche est d'ailleurs très difficile, car connaître les causes n'est pas suffisant, il faut encore rechercher les remèdes et, surtout, les appliques les appliquer.

Ces remèdes ne sont ni des potions qu'il s'agit d'avaler, ni des formules qu'il suffit d'appliquer. Une recherche politique et une vigilance organisationnelle de tous les instants sont nécessaires. Les conditions de la période font que les idées du trotskysme garent plus fecilement et blus me gagnent plus facilement et plus vite les intellectuels que les ouvriers.

vite les intellectuels que les ouvriers. Il est donc nécessaire d'adapter les formes d'activité et les formes d'organisation à cette situation, afin d'être à même de lutter contre la pénétration de l'idéologie petite-bourgeoise. C'est très difficile, nous en savons quelque chose. Notre organisation est née justement de la nécessité de se séparer physiquement du milieu petit bourgeois aux pratiques social-dêmocrates qu'étaient les organisations trotskystes en France au début de la guerre pour pouvoir recruter, éduguerre pour pouvoir recruter, édu-quer et former des cadres susceptibles de mettre en pratique les con-ceptions organisationnelles léninistes,

de position nette sur ce problème dans cette résolution, ce n'est pas tant la position prise que l'absence de mesition prise que l'absence la discussion. Encore une fois, ce qui nous gene

Thèse I, p. 7-8 (3).

Or, dans la même thèse, nous voyons ces pays caractérisés comme dés « États ouvriers déformés ou dégénérés » (4). Nous avons eu beau chercher dans ce texte, nous nous reléfere aux « Dir Lansformation ment avait eu lieu la transformation du « vieil appareil de l'Etat capitaliste » en « Etat ouvrier » même déformé ou dégénéré. Nous pourrions nous référer aux « Dir Thèses » de Gernain, nais il ne nous paraît pas apportun d'introduire ce texte dans apportun d'introduire ce texte dans apportun d'introduire ce texte dans la discoussion.

démocratie européenne; 2º La bureaucratie du Kremlin a usé de son pouvoir pour décapiter l'action révolutionnaire des ouvriers de ces pays, se servant dans ce but du vieil appareil de l'Etat capitalis-te, »

tre des régimes produits par un anouvement révolutionaire qui a dét doublement révolutionaire qui s de doublement déformé.

10 Elle est partie du conjèvement révolutionnaire qui a menace l'existence même du capitalisme dans a dété écartée par les actions complèmentaires de l'impérialisme américain, de la bureaucratie soviétique et de ses agences, et de la socialismentaires de l'impérialisme américain, de la bureaucratie soviétique et de ses agences, et de la socialismentaire au de la pureaucratie du Kremin a de mocratie du Kremin a

« La lutte de la classe ouvrière en Europe orientale peut seulement être comprise comme une lutte con-fer de de la comprise comme une lutte con-

me secondaires, bien au contraire, mais nous pensons que ces problèmais nous pensons que ces problèsolus au sein d'une Internationale digne de ce nom, c'est-à-dire capable de corriger éventuellement ses erreurs.

Cependant, et à propos d'un prodésaccord, nous regrettons que le discussion internationale soit d'une discussion internationale soit d'une légèreté certaine.

En effet, nous pouvons lire à propos de la caractérisation des Etats discussion internationale soit d'une le de la caractérisation des Etats des pays du glacis, les lignes sui-

tèce à participer à la réunion inviconvoquée par le Comité International (1), réunion qui se donde reconstruction de la IV. Infernationale », nous avons été amenés à
participer à la diffusion de la IV. Infernationale », nous avons été amenés à
participer à la diffusion de la résoentendu, nous n'en faisons pas nôter, pour autant, son contenu.
Au contraire, la lecture de ce document nous amène à formuler certaine critiques et nous laisserons de
côté toutes critiques qui ne concertaine critiques et nous laisserons de
côté toutes critiques qui ne concertaine critiques et nous laisserons de
côté toutes critiques qui ne concertaine critiques et nous laisserons de
côté toutes critiques qui ne concertaine critiques et nous laisserons de
côté toutes critiques qui ne concerfout d'abord, nous avons, bien enme secondaires, bien au contraire,
me secondaires, bien au contraire,
mes secondaires, bien au contraire,
mes secondaires, bien au contraire,
mais nous pensons que ces problèmais pensons que ces problè-

«...conite l'afflux, chez nous, des éléments petits-bourgeois qui dominent actuellement dans les apparelis des vieilles organisations, de strictes meeures préventives sont nécessaires: une longue épreuve préslable pour les candidats qui ne sont pas ouvriers, surtout si ce sont d'anciens bureaucrates: l'intérdiction pour eux d'occuper dans le parti des postes responsables durant les pureaucrates: l'intérdiction pour eux d'occuper dans le parti des postes responsables durant les pour le carriérisme, ce cancer des vieilles internationales. Ne trouveront accès à nous que ceux qui veulent vivre pour le mouvement, et non en vivre. Les ouvriers révolutionnaires doivent se qui veulent vivre pour le mouvement, et non en vivre. Les ouvriers révolutionnaires doivent se sentir les maitres. A eux, les portes de notre organisation sont largement ouvertes.

(Programme de transition.)

«...vous svez beaucoup trop de petits-bourgeois, garçons et filles qui sont très bien et très dévoués au Parti, mais qui ne réalisent pas pleinement que leur devoir n'est pas de discuter den entre eux, mais de pénétrer dans un milieu trais d'ouvriers. Le réitère ma proposition : fout membre petit-bourgeois qui durant un certain temps, disons frois ou six mois, n'aura pas amend un ouvrier au Parti sers remis au rang de staggiaire et, après trois ou six mois, n'aura pas amend un ouvrier au Parti sers remis au rang de staggiaire et, après trois ou six mois, n'aura pas amend un ouvrier au Parti sers remis aremis peut-être injuste, mais le Parti dans son ensemble en recevra un choc salutaire dont il a beaucoup besoin. Un changement absolument radical est nécessaire, m choc salutaire dont il a beaucoup besoin. Un changement absolument seisent ser mai 1939.

Lettre acresses au SWP en mai 1939.

Extrait du texte: «D'une égratignure au danger de gangrène».

fondamental (le pablisme était déjà inscrit dans cette surestimation du rôle « progressiste » de la bureaucratie russe en 1945). Le paragraphe que nous citons, et qui est le seul effort de la résolution pour aborder ce problème, est, pour le moins, incomplet, quelle que soit la position que l'on adopte à ce propos (5). Et s'il est vrai que « la lutte de la classe ouvrière en Europe orientale peut seulement être comprise », comme l'ont comprise les rédacteurs de la résolution, il ne faut guère espérer voir ce problème s'éclaircir prochainement.

Mais ce problème n'est qu'un pro-

Mais ce problème n'est qu'un pro-blème de méthodologie et nous ne l'avons cité que parce que nous sou-haitons voir l'organisation interna-tionale, qui ne pourra manquer de surgir de la réunion du printemps 1966, aborder ces problèmes avec sé-rieux et méthode, et non se conten-ter de recopier les analyses pablis-tes.

Ce qui, dans le texte du C.I., nous gêne bien plus, c'est la référence constante aux années 1953-1956.

constante aux années 1953-1956.

Page 3:

« Une telle collaboration, pleinement développée dans la stratégie de coexistence pacifique et de compétition pacifique entre les deux systèmes mondiaux, mise en avant par la bureaucratie depuis la mort de Staline et particulièrement depuis 1956, prend aujourd'hui une signification supplémentaire du point de vue de la reconstruction de la VI Internationale. Cette phase nouvelle et plus avancée du rôle contre-révolutionnaire du stalinisme est la réplique de la bureaucratie non seulement à la pression accrue de l'impéplique de la bureaucratie non seule-ment à la pression accrue de l'impé-rialisme, mais aussi à l'irruption de la révolution politique en Europe orientale après 1953. En même temps, des mouvements comme la grève générale d'août 1953 en Fran-ce montrèrent que la politique des bureaucratie stalinienne et socialce montrèrent que la politique des bureaucratie stalinienne et social-démocrate dans les pays capitalistes avancés entraient en contradiction avec le mouvement des masses. Le contrôle de la classe ouvrière dans les pays capitalistes où les staliniens avaient une influence de masse devint plus difficile et plein de dangers. Chaque mobilisation partielle des forces de la classe ouvrière menaçait de se transformer rapidement en affrontement général de classe, mettant en question le système capimettant en question le système capitaliste. Les directions bureaucrati-

ques staliniennes du mouvement ou-vrier se trouvèrent alors face à la nécessité de se transformer ouverte-ment en agents du maintien de l'orment en agents du maintien de l'or-dre bourgeois, comme les sociaux-démocrates l'avaient fait avant eux. Sous une autre forme, la défaite his-torique de l'impérialisme français à Dien-Bien-Phu força l'appareil stali-nien international à une collabora-tion directe avec l'impérialisme dans le but de prévenir l'extension de la révolution dans les pays colo-niaux. » niaux. »

Page 5:

« Ainsi, parallèlement à son rapprochement politique avec l'impérialisme depuis 1953, la bureaucratie est rendue plus sensible au développe-ment économique contradictoire du capitalisme international ».

Page 6: « La période 1953-1956 marque un tournant dans la situation mondiale.» Page 14:

« Le glissement général vers la droite de tous les partis sociaux-dé-mocrates et staliniens depuis 1956 est leur réponse à la montée renouvelée de la lutte des classes internationales. Page 23 :

« Depuis 1953, la bureaucratie stalinienne sévèrement secouée par la lutte de la classe ouvrière dans son propre secteur, est entrée en collabora-ration étroite avec l'impérialisme. »

Et nous en omettons certainement ! Ainsi, selon la résolution du Comité International, la période 1953-1956 marquerait un tournant à droite de la bureaucratie russe et, qu'alors, les bureaucraties staliniennes du mouvement ouvrier se seraient transformées ouvertement en agents du maintien de l'ordre bourgeois, tandis qu'à la mê-me époque, la défaite « historique » (que peuvent bien ajouter de sérieux de tels qualificatifs ?) de l'impérialis-me français à Dien-Bien-Phu força l'appareil international du stalinisme à une collaboration directe avec l'impérialisme.

On croit rêver. Et en parlant de rêver, il semble bien que les rédacteurs se soient réveillés avec dix ans de retard et qu'ils confondent la période 1953-1956 avec la période 1943-1945 qui, s'il faut absolument trouver une époque où la bureaucratie stalinienne évo-lua encore plus vers la droite que précédemment, est nettement plus ca-ractéristique. C'est en effet à ce mo-

# A L'EST, rien de nouveau

Le 23e Congrès du P. C. U. S. EPUIS mardi dernier, 29 mars, le XXIIIe Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique se déroule à Moscou, terne et insipide.

Certes, des bruits divers ont plus ou moins circulé en coulisses, plus ou moins circule en coulisses, mais à la tribune, jusqu'à présent, les orateurs défilent pour dire et redire les banalités classiques : « unité des pays socialistes », lutte pour la paix, contre le « révision-nisme » et le « dogmatisme », « le camp invincible du socialisme », la puissance économique et militaire de l'U. R. S. S., etc.

de l'U.R. S. S., etc.

Modération, prudence, telles sont les consignes vis-à-vis de la Chine, on renvoie sine die la conférence internationale de tous les partis communistes à laquelle les Chinois sont opposés, tout en proposant à ces derniers une rencontre au sommet Moscou-Pékin.

Sur le plan intérieur et contrairement à ce que certains observateurs avaient annoncé, il n'y a pas de réhabilitation de Staline. « Le culte de la personnalité », ainsi désigne-t-on la période stalinienne, appartient au passé... mais il faut cesser de dénigrer le passé, a expliqué un certain Egoritchev, premier secrétaire de la région de

pliqué un certain Egoritchev, premier secrétaire de la région de Moscou. Ainsi la bureaucratie entend-elle tourner la page de la « déstalinisation » que Khroutchev avait entrouverte en 1956.

Mais Joseph Staline, génial guide du prolétariat et soleil radieux de l'humanité du temps de son vivant, n'est pas le seul à être « oublié ». Même Khroutchev n'est qu'égratigné. Anonymement en tant que « subjectiviste », nommément pour certains aspects de sa ment pour certains aspects de sa politique agricole. Tout se passe comme si ces deux hommes n'avaient pas existé.

L'heure est à la « direction collégiale ». Déjà en 1956, Khroutchev proclamait bien haut ce principe, en opposition au « culte de la personnalité ». Pourtant, les autres membres de la Direction collégiale membres de la Direction collegiale de l'époque immédiatement post-stalinienne, n'allaient pas tarder à être éliminés comme « anti-parti ». Sur le plan économique, même modération. Pas de grandiose pro-

gramme, pas d'enthousiastes cam-pagnes du maïs, du coton, ou de «chimisation» de l'Agriculture. Cer-tes, les dirigeants actuels entendent toujours « beurrer le marxis-me », mais ils le disent avec sévéme », mais ils le disent avec severité, sans faire appel aux images et aux proverbes que Nikita affectionnait tant. On parle donc de continuer à donner la priorité à l'industrie lourde, tout en développant, cela va de soi, les biens de consommation. Du beurre et des canons, programme bien connu. Et comme on construit malgré tout « le communisme », on annontout « le communisme », on annon-

tout « le communisme », on annonce la semaine de travail de cinq jours (t la baisse des prix.

Quant aux représentants des partis « frères », ils viennent à la queue-leu-leu, défiler à la tribune pour déclamer leur amour, celui de leur parti et celui de leur peuple, à l'héroïque patrie du socialisme. C'est l'unanimité dans la profession de fidélité la flatterie et fession de fidélité, la flatterie et l'encensoir.

l'encensoir.

Bien que, ainsi le veut le langage traditionnel, ce XXIIIe Congrès « marque une étape importante de l'histoire de l'humanité », il n'y a dans tout cela rien que de très classique. Cela fait partie du cérémonial congressiste.

Ouelques nouveautés cenendant

Quelques nouveautés cependant. dans cette grisaille bureaucratique. Mais, comme dit le poète, « la nou-Mais, comme dit le poète, « la nouveauté, quoi de plus vieux dans le monde ? ». Ainsi Brejnev a-t-il annoncé que désormais, le Presidium du Comité Central reprendrait le nom de Politburo (Bureau politique) tout comme au bon vieux temps de Staline. De son côté, Egoritchev «demande» le rétablissement du titre de Secrétaire général du Parti, supprimé à la mort néral du Parti, supprimé à la mort du père des peuples. On annonce enfin la résurrection des conféren-ces générales du parti. L'ensemble de ces mesures témoignent paraîtil d'un retour à la tradition léni-niste. Le recours au drapeau de Lénine a toujours servi à la bu-reaucratie pour envelopper ses canailleries : c'est au nom de la ré-volution qu'elle a mené une politique opportuniste et contre-révo-

Iutionnaire.
Autre vieille connaissance, réapparue à ce congrès, la charge har-gneuse de Cholokov, dans le pur

style jdanovien contre les « littérateurs déviationnistes et rénégats ». Et de réciter ses litanies à gats ». Et de rectter ses litanies a « notre puissante et merveilleuse patrie... notre mère à qui nous devons tout... », etc. Quant au professeur Keldijtch, Président de l'Académie des Sciences, en fidèle zélateur des puissants du moment, l'acient empliessants du moment, l'acient empliessants du modifie. zelateur des puissants du moment, il vient expliquer, dans un discours sur l'Etat de la science en U.R.S.S., que c'est seulement à partir d'octobre... 1964 (date du limogage de Khreutchev) que les laboratoires de recherche purent travailler sérieusement.

Ecrivains, artistes, savants, à vos plumes, pinceaux et compas! V'là le Politburo qui passe.

V'là le Politburo qui passe.

Ce XXIII Congrès confirme, avec un certain éclat, l'avantage acquis par l'U. R. S. S. dans son duel avec la Chine auprès des partis frères. La plupart, parmi ceux-ci lui étaient acquis depuis long-temps. Mais quel succès pour le Kremlin lorsque le délégué du P. C. du Viet-Nam, longuement ovationné, vint à la tribune proclamer qu'« il avait maintenant deux patries: le Viet-Nam et l'U. R. S. S. ». Aux yeux de tous, il confirmait Aux yeux de tous, il confirmait ainsi de façon éclatante, qu'il avait troqué son « protecteur » chinois contre le « tuteur » russe.

Incident à signaler: le départ à grand fracas de la délégation du F. L. N. algérien invité au Congrès. La présence officielle au même Congrès, d'un représentant du Parti communiste algérien dissoutent Algérie fut jugés inadmissible en Algérie fut jugée inadmissible par cet «ami de l'U.R.S.S.» qu'est l'Etat algérien du Colonel Boumedienne.

Boumedienne.

C'est à Waldeck Rochet qu'on doit, une fois n'est pas coutume, la note d'humour. Parlant au nom du P. C. F., et bien qu'ayant dénoncé le « pouvoir personnel », il fit applaudir le nom de De Gaulle par le Congrès! Soyons justes, ce ne fut pas volontaire de sa part et, d'ailleurs, l'humour n'est pas de ses qualités, Mais lorsqu'il évoqua le voyage que de Gaulle va faire à Moscou, le Congrès l'interrompit par de vifs applaudissements. A vrai dire, la popularité du « représentant des monopoles » est très grande en U. R. S. S. De

Gaulle y est considéré comme un grand patriote et le patriotisme est l'une des valeurs que cultive la bureaucratie russe. Sur le terrain du chauvinisme national, celle-ci ne le cède en rien à nos « communistes » bien de chez nous et à de Gaulle! et à... de Gaulle!

Cet incident est quelque peu gê-nant pour le P.C.F. Mais J. Du-clos, rompu à tous les exercices de trapèze que les zigzags et les volte-faces de l'U. R. S. S. ont obligé les staliniens français à accomplir, connaît l'art et la maaccomplir, connaît l'art et la manière de retomber sur ses pieds: dans une r é u n i o n publique, à Lille, il a depuis, expliqué que ce n'est pas le nom de de Gaulle qui a été applaudi mais... le VOYAGE officiel qu'il va faire en tant que chef d'Etat français. C'est donc le peuple français que les congressistes ont applaudi, sans interrompre d'ailleurs leurs travaux. Puisque c'est Duclos qui nous le dit... Ce n'est pas facile d'être à la fois bien Français, bien pro-Russe et bien prolétarien. Cela provoque de curieuses situations. Ce n'est pas la première, ce ne sera pas la dernière.

Mais tout cela est bien maigre pour faire de ce XXIII° Congrès une réunion « historique ».

En 1956, au XXe Congrès, Khroutchev a jeté une bombe en soulevant un petit coin du voile dont la bureaucratie stalinienne couvrait ses abominables crimes. couvrait ses abominables crimes.

Dans les mois qui suivirent, la
tempête ainsi provoquée dut lui
faire regretter quelques fois
d'avoir voulu tailler, même après
sa mort, les moustaches du père
Staline. Mais le XX° Congrès a
marqué une date dans l'histoire
de l'U. R. S. S.

Aujourd'hui, la bureaucratie stalinienne toujours au pouvoir, mê-me si le corps de Staline a été reme si le corps de Staline a été re-tiré du mausolée, entend clore la discussion sur cette sinistre pé-riode. Le silence est de règle. Et ce XXIIIe Congrès se déroule dans l'ennui. A moins que quelque rap-port « secret » Brejnev ne vienne troubler le rituel. Sait-on jamais?

V. GORIA

## Il y a 10 ans commençait la déstalinisation !

## Cercle Léon **Trotsky**

L UNDI 28 mars se tenait la 6º réunion du Cercle Léon Trotsky à Paris. Comme lors des réunion précédentes environ 450 personnes tenaient juste dans la salle que le Cercle Léon Trotsky occupe au ler étage de la Mutualité, où un membre de la rédaction de notre journal rappela ce qu'avait été il y a dix ans. pela ce qu'avait été il y a dix ans, la « déstalinisation », et ce qu'elle signifiait. Cela fait dix ans en effet que

Krouchtchev, devant les délégués du XXe Congrès du PCUS, fai-sait son rapport « secret » (en France il ne devait rester secret que pour les lecteurs de l' « Huque pour les lecteurs de l'« Humanité» qui durent se contenter d'allusions). Devant une assemblée de bureaucrates, un bureaucrate, adulateur zélé de Staline de son vivant, révélait que celui qui, hors de « gloire de l'humanité », était le plus grand génie stratégique de tous les temps, le maître de la linguistique, etc... n'était en fait qu'un despote sanguinaire devant lequel lui, Krouchtchev, comme les autres membres de la bureaucratie. tremblait et rampuit, quand il n'était pas obligé de danser pour obéir aux caprices du «chef bien-ainé». Les déclarations de Krouchtchev donnaient le signal de la « déstalinisation ». Mais les révelations du N° 1 soviétique d'alors ne faisaient que poser la question « comment un despote sanguinai-

« comment un despote sanguinai re a pu régner en maître absolu sur le 1° Etat ouvrier du mon-de ? » Etait-ce la personnalité joncièrement malfaisante de Ste-line qui avait produit le stalinis-me ? Ces mystères ce ne sont me? Ces mystères ce ne sont pas les bureaucrates héritiers de

Steline qui le réveleront, ni leurs épigones. Le propos de l'exposé du cercle Léon Trotsky était d'examiner « la déstalinisation en tant que « crise de la burcaucratie sovié « crise de la burcaucratie some « tique, ses causes, ses manifes-« tations, et les changements « qu'elle a directement entrai-« nés » et de répondre à ces ques-tions : « la dénonciation des cri-mes de Staline par ses plus fidè-les lieutenants reflète-elle une les heutenants reflete-elle une mutation profonde et irréversible au sein de la bureaucratie elle-même ». Et il fallait également répondre à la question capitale qui découle de ce qui précède : « Est-ce que l'évolution récente de la bureaucratie e readu calle un la bureaucratie a rendu caduc un des termes du pronostic alterna-tif de Trotsky, autrement dit, estque le régime bureaucurtique

a franchi le pas aécisif vers le reiour au capitalisme — comme semblent le prétendre les uns — ou si au contraire, sous la pression des masses, elle prépare sa propre disparition en faveur de la démocratie soviétique ? » Il était impossible de répondre

ces questions sans examiner attentivement le processus de bu-reaucratisation de l'Etat ouvrier, et les conditions du triomphe du courant stalinien qui en fut l'ex-

courant stalinien qui en fut l'expression politique.
C'est ce que fit l'orateur, rappelant le faible développement économique de l'URSS en 1917, et, corollaire de cela, son faible développement culturel. Rappelant aussi l'isolement de la révolution russe, autant de facteurs qui concoururent à la formation d'une couche privilégiée, la bureaucratie. Mais le phénomène de la bureaucratie suffit-il à expliquer l'incroyable despotisme de Staline?

« Le pouvoir exorbitant de Sta-line était simplement l'expression du pouvoir exorbitant d'une cou-che bureaucratique, incapable de régler ses problèmes, même les plus mineurs autrement que par le truchement d'un arbitre suprême, produit nécessaire d'un régi-me où la moindre démocratie est

impossible. » Cette explication nous donne bien des éclaircissements sur la nature et la portée de la « déstalinisation ».

par la force des circonstances était déjà un désaveu implicité de Staine et, partant, elle contenait en germe le rapport Krouchtchev... Son existence même suffisait pour que dès le lendemain de la mort de Staline, elle soit proclamée comme la meilleure des directions possibles. Ce qui implique la nécessité de proclamer la direction antérieure comme fondamentalement mauvaise. fondamentalement mauvaise. là à affirmer que la faute est à celui qui détenait ce pouvoir monolithique, il n'y a qu'un pas. Ce pas, K. l'a franchi dans son fameux rapport. La dénonciation du régime monolithique de Staline était donc la conséquence lo-gique de la mort de celui-ci et de

la direction collégiale. »
« Mais en fait, dès l'établissement de la direction collégiale,

l'implacable processus qui a enl'implacable processus qui a en-gendré Staline s'est remis en marche, en détruisant le souve-nir du prédécesseur. Et en offi-cialisant en 56 la déstalinisation, K. a sans doute exprimé le désir de ce qui restait de la direction, mais il était surtout poussé par le désir de faire place nette pour créer sa propre légitimité. »

Quant à la « démocratisation ». Quant à la « democratisation », loin d'être due à la poussée des masses, qui en URSS ne se sont pas manifestées à ce propos, elle trouve bien plus son explication dans le fait que l'URSS devenue deuxième puissance mondiale après la dernière guerre, ressentait le besoin d'un nouvel appareil dirigeant, plus adapté à l'évolution des progrès techniques lution des progrès techniques : « Les sommets de l'Etat étaient incapables de faire face à la com-plexité croissante de la vie so-ciale et économique de la deuxièciale et economique de la deutre-me puissance mondiale qu'était devenue l'U.R.S.S. Mais cette « démocratisation » toute relative montre simplement

que la bureaucratie se sent en que la oureaucraite se sent en sécurité. Qu'un danger surgisse, et elle saura bien vite se trou-ver un nouveau Staline. Et la manière dont furent matées les insurrections de Berlin, Poznan ou Budapest montrent bien les limites du « dégel » intervenu après la mort de Steline après la mort de Staline.

après la mort de Staline.

Et l'orateur de conclure : « La déstalinisation n'implique pas un processus de démocratisation du régime russe. Une couche parasitaire a dépossédé le prolétariat du pouvoir politique au sein de l'Etat ouvrier et la moindre démocratisation remettrait en cause cette dépossession, à cause de la contradiction officielle publique quotidienne entre la théorie, le pouvoir ouvrier et la réalité, celui de la bureaucratie.

pouvoir ouvrier et la réalite, celui de la bureaucratie.
Même pour jouir en paix des privilèges qu'elle s'est donnée, la bureaucratie ne peut pas, même pour elle-même et à son usage exclusif, s'offrir le luxe de la démocratie anne traser la corde mocratie, sans tresser la corde qui la pendra. »

#### CERCLE LÉON TROTSKY de Lyon

TOUS LES MARDIS, à 17 h. 30, à la BRASSERIE DE L'ETOILE, 1, cours Gambetta. Participation aux frais: 1 F.

#### CERCLE LÉON TROTSKY de Grenoble

Les prochaines réunions auront lieu les JEUDIS 24 mars et 7 avril, à 20 h, à la SALLE DES TICKETS, PLACE SAINT-BRUNO. Les réunions suivantes auront lieu les 21 avril et 5 mai et ainsi de suite. Participation aux frais: 1 F.

#### CERCLE LÉON TROTSKY de Besançon

TOUS LES MERCREDIS, à 20 heures, au CAFE DU COMMERCE, 10, rue de la République. Participation aux frais: 1 F.

#### CERCLE LÉON TROTSKY de Dijon

TOUS LES VENDREDIS, à 20 h. 15, au CAFE DE LA RENAISSANCE, rue Chabot-Charny. Participation aux frais: 1 F.

Ces réunions ne sont pas publiques. Les invitations sont à retirer auprès de nos militants, dans nos permanences, ou en écrivant au Siège.

(La prochaine réunion du Cer-cle L.T. traitera du « polycentrisme au sein du mouvement stali-

# En marge des grègrèves...

UNE GRÈVE!

EBRAYAGES d'une heure, de deux heures, de 24 heures, du métro, des autobus, puis le 1 e n d e m a i n des trains, se succèdent. Ils vont, paraît-il, obliger le patronat à accepter la « discussion sur les salaires » et à donner... quelques places aux syndicats. aux syndicats.

Ça, on en parle.

En marge de ces mouvements

« unitaires », 700 personnes, employées des restaurants universitaires, ont mené du 8 au 24 mars une grève totale de 17 jours.

Dans cette administration, où 80 % du personnel gagne autour de 50 000 AF par mois (moins 10 600 anciens francs pour la nourriture) les grévistes réclamaient:

— 10 % d'augmentation,

— 3 mois de plein salaire pour les congés de maladie,

— 20 % de pri me d'ancienneté après 20 ans de service,

— 30 jours ouvrables de congés.

- 30 jours ouvrables de congés,
- une prime de fin d'année. Mais, ici, l'administration se

moque de la grève. Pour chaque repas servi, elle paye 1,40 F. Une fois le personnel en grève, elle ne débourse plus ni repas, ni salai-

Alors, après 17 jours (perte de plus de la moitié du salaire), on reprend le travail... avec la pro-messe que le dossier « sera exa-miné » !

Sur cette grève, rien que des entrefilets dans les journaux. « L'Humanité » a trop à faire : elle prépare les législatives de 1967 et cherche à imposer... la « discussion sur les salaires». Il faut attendre le 22 mars pour y appren-

dre que les étudiants ont organisé une collecte à la porte des facul-tés, où « plusieurs milliers de francs ont été collectés » (« L'Hu-manité » du 22-3). La politique des organisations syndicales, en divisant leurs luttes, démoralise et lasse les travail-leurs. Dans de petits secteurs com-me celui-ci, elle les enferme dans des luttes sans issue, avec au bout des luttes sans issue, avec au bout du compte, des pertes de salaire pour rien et aussi, la démoralisa-tion.

Cela s'appelle de la trahison.

A. FROISSANT.

#### • ÉCHOS DES ENTREPRISES •

## Les résultats des luttes par corporation :

Grâce à la récupération les patrons ont pu annuler les effets de la grève de l'électricité...

...Certains syndicats ont trouvé des arguments pour les justifier

#### Chez Genève

#### **FAIRE SEMBLANT**

La semaine dernière, à l'occa-sion de la grève de l'E.D.F., l'union locale des syndicats C.G.T. d'Ivry a distribué un tract ap-pelant les travailleurs du secteur privé à soutenir la grève du personnel de l'E.D.F. et à refuser toute perte de seloire et teute toute perte de salaire et toute récupération.

Certes, mais ce tract n'appelait à aucune action organisée, et d'ailleurs, à Genève pas plus qu'ailleurs, on n'a vu la C.G.T. se manifester concrètement à ce sujet. Alors que la plupart d'entre nous étaient hostiles à la récupération — beaucoup ne sont pas venus travailler samedi — le syndicat s'est bien gardé d'orga-niser quoi que ce soit. Et l'appel à la solidarité dans ce cas-la n'est en réalité qu'une hypocrisie.

(Extrait du nº 112 de la V.O. Genève.)

## • Chez Westinghouse

#### JAMAIS LE SAMEDI

La grève de l'EDF du mercredi 23 mars a provoqué des remous. Prévenus seulement la veille que l'usine allait fermer, et qu'on vou lait nous faire récupérer le sa medi, beaucoup ont protesté allant même jusqu'à une heure de

preve.
D'ailleurs le samedi un grand
nombre d'entre nous n'est pas
venu au boulot, surtout l'aprèsmidi : il est plus agréable de

suivre « France-Pays de Galles » que de passer un samedi à l'usine. Mais tout ceci ne se serait pas produit si nos syndicats nous avaient appelés à faire la grève le même jour que l'EDF.

On aurait ainsi écarté le problème de la récupération et sur-

tout on aurait pu se montrer so-lidaires des travailleurs de l'EDF (dont les revendications sont, au fond, pareilles aux nôtres).

A la prochaine grève de l'électricité, il faudra s'en souvenir.

(Extrait du N° 28 de la V.O. Westinghouse.)

#### Chez Bourgogne électronique

#### A PROPOS DE LA RECUPERATION

La veille du mercredi 23 mars,

La veille du mercredi 23 mars, jour de la grève de l'E. D. F., la direction avait prévenu le personnel que l'usine fermerait ses portes pour tous les travailleurs, excepté ceux de la sécurité.

Les syndicats C. G. T. et C.F.T.D. distribuaient, ce même mardi 22, un tract appelant à venir manifester le lendemain matin à 7 heures devant la porte fermée de l'usine. Quelques travailleurs se déplacèrent.

Après ce mercredi, les chefs fai-saient le tour des ateliers, rele-vant le nom de ceux qui accep-taient de venir récupérer le same-di. Dans de nombreux ateliers, on peut dire qu'il n'y eut qu'un quart des travailleurs prêts à venir ; dans ces ateliers, donc, la récupé-ration n'eut pas lieu, les travail-leurs n'étaient pas suffisamment

nombreux. D'autres ateliers ont tourné normalement.

Parallèlement, les syndicats ont appelé à ne pas récupérer et ils avaient raison : En récupérant, nous rendions inutile, nous annu-lions la grève de nos camarades de l'E. D. F.

Mais tout ceci ne se serait pas produit si nos syndicats nous avaient appelés à faire grêve le même jour que le l'E. D. F.

On auraît ainsi écarté le problème de la récupération et, surtout, on auraît pu se montrer solidaires des travailleurs de l'E. D. F. (dont les revendications sont, au fond, pareilles aux nôtres).

A la prochaine grève de l'électricité, il faudra s'en souvenir.

(Extrait du nº 24 de la V. O. Bourgogne Electronique).

#### • A la SNECMA

#### **POUR NOUS BIEN SERVIR**

Dans un tract, le personnel des restaurants (du Comité d'Etablis-sement) s'adressent à nous pour s'excuser de ne pas avoir assuré les repas le samedi de récupération. Mais il n'y a pas de mal à cela.

Vous, au moins, vous n'avez pas récupéré. Vous n'avez pas à vous excuser. Un casse-croûte a fait

l'affaire.
C'est bien connu, le personnel des cantines est mal payé. Mais leur patron, c'est bien le C.E... Alors, de qui se moque-t-on? Votre patron doit vous payer la journée de lock-out. Il est social ou pas?

(Extrait du  $n^{\circ}$  57 de la V. O.

#### Aux Chantiers de l'Atlantique

#### **QUAND ON NOUS FAIT JOUER LES BRISEURS** DE GREVE...

Le samedi 26 mars, la direction nous a fait récupérer; le mer-credi précédent étant chômé, du fait de la grève de l'Electricité.

Ainsi la gêne que la grève de nos camarades électriciens et ga-ziers pouvait entraîner pour le patronat, s'est trouvée du même coup, bien mointé. Soyons france, nous avons joué les briseurs de grève. Nous voyons ainsi une con-

greve. Nous voyons ainsi une con-séquence, non la moindre, de la politique du « Tous ensemble » ... les uns après les autres, que préconisent toujours les centrales syndicales. D'un côté on nous de-mande de garder nos forces in-tactes pour une lutte décidée — voir le tract des syndicate des voir le tract des syndicats des Chantiers affiché pour nous de-mander de récupérer — de l'autre on « utilise » nos forces en les opposant finalement les unes aux

Il faudra bien quand même, si les syndicats ne veulent pas être logiques et conséquents avec euxmêmes, que nous, nous le soyons, pour le moins en refusant de récupérer dans de tels cas. Il serait bon que dès maintenant nous discutions entre nous tous des moyens, pour organiser un tel

> (Extrait de la V. O. -Chantiers de l'Atlantique.)

## Quelques points à inscrire aux conventions collectives

#### • Chez Renault

#### SUPPRESSION DE POSTE MAIS GARANTIE **DES CONDITIONS** DE TRAVAIL

Il suffit qu'un service soit dissout ou simplement modifié pour que la plupart des employés se sentent menacés sinon de licenciement du moins de déclassement. ment du moins de déclassement. C'est encore plus vrai lorsque l'on a dépassé la cinquantaine. La « suppression de poste » devient synonyme de mise à la porte. Au bout de quelque temps, la direction, qui est bien bonne, découvre enfin quelque chose qui pourrait convenir. C'est plus loin, c'est un peu plus dur, mais enfin, l'essentiel c'est d'avoir un « point de chute ». Alors on accepte, quelquefois te». Alors on accepte, quelquefois même un déclassement, car on nous a bien fait comprendre que la place qu'on nous offre est presque une sinécure. Après 20 ou 30 ans de maison, on préfèrerait nous voir au diable. La garantie de l'emploi et du

salaire est absolument nécessaire et doit figurer en bonne place de

nos revendications.

Après une vie de labeur, nous ne devons pas être réduits à qué-mander l'autorisation de conti-nuer à nous faire surexploiter jusqu'à la retraite parce qu'ailleurs on ne voudrait plus de nous. La Direction doit prévoir notre re-classement AVANT de modifier ses plans et cela doit être rendu obligatoire et stipulé dans les conventions collectives. (Extrait du nº 76 de la V. O. RNUR.)

#### UN STATUT QUI TIENNE DEBOUT

lant en location, viennent d'arriver au Dpt 70. Ils étaient au Dpt ver au Dpt 70. Ils étaient au Dpt 55 où on leur a fait faire au début un travail de « jaune ». Ils sont à la Régie pour six mois et le 70 étant débordé de travail, la direc-

etant denorde de travali, la direc-tion y trouve un avantage.

En général, ces camarades ga-gnent plus que nous. Mais il faut voir qu'ils prennent un risque en acceptant ces conditions: celui de se retrouver à la rue plus vite que

En fait, si de telles situations sont possibles, c'est que les con-ventions collectives sont, à l'heure actuelle, complètement dépassées. Normalement, un P. 2 - tourneur, qu'il travaille à Billancourt, à Saint-Nazaire, chez Chausson, à Sud-Aviation ou dans des boîtes de location, devrait trouver par-tout les mêmes conditions de tra-

vail, de salaire et d'horaire. Mais pour cela, nous aurons à imposer de véritables conventions collectives nationales qui nous ga-rantissent des conditions dignes

(Extrait du nº 185 de la V. O. « Bâtiment C ».)

Nous ne pouvons faire paraître les échos de toutes les entre-prises où paraissent des « Voix Ouvrière ». Toutefois, nous en communiquons la liste complète pour que ceux qui seraient plus particulièrement intéressés par l'une d'entre elles puissent nous en faire la demande.

En voici la liste :

AERONAUTIQUE: SNECMA Kellermann. — Paris XIIIe. HISPANO-SUIZA. — Bois · Colombes

SUD-AVIATION. — Courbevoie. **AUTOMOBILES:** 

BERLIET. - Lyon-Vénissieux. CHAUSSON. - Gennevilliers (Seine).

CITROEN. — Usines Levallois et quai de Javel.
PANHARD. — Paris.
GENEVE. — Ivry (Seine).
PEUGEOT. — Sochaux.
RENAULT. — Billancourt, 5 bulletins

RENAULT. — Billancourt, 5 bulletins correspondant à différentes de l'usine
R.N.U.R. — Général.
R.N.U.R. — Bâtiment C.
R.N.U.R. — Bureaux.
R.N.U.R. — Département 37.
R.N.U.R. — U 5.

#### METALLURGIE:

Aciéries et Forges de la Loire C.A.F.L. Saint-Chamond.
CHANTIERS DE L'ATLANTIQUE. — Saint-Nazaire.
Montres LIP. — Besançon.
OLIER. — Clermont-Ferrand.
NEYRPIC. — Grenoble
BOURGOGNE ELECTRONIQUE. —
Dijion Dijon BRONZAVIA. - Courbevoie.

CABLES DE LYON. - Lyon. des COMPTEURS de Montrouge

(Seine).
C.S.F. — Levallois (Seine).
THOMSON — Gennevilliers (Seine).
WESTINGHOUSE. — Sevran CHIMIE ET CAOUTCHOUC:

KODAK. — Vincennes. RHONE-POULENC. — Vitry (Seine) ROUSSEL - UCLAF. — Romainville (Seine). Raffinerie ANTAR. — Donges (Loire-Atlantique).
MICHELIN. — Clermont-Ferrand.

SERVICES ET DIVERS:
AIR-FRANCE. — Ateliers Orly-Nord
(Seine).
AIR-FRANCE. — Blanqui, Paris-13e.
ASSURANCES GENERALES. — Siège

ASSURANCES GENERALES -

PAIS.
ASSURANCES GENERALES. — Drouot
CAISSE CENTRALE D'ALLOCATIONS
FAMILIALES. — Rue Viala, Paris 15e.
CHEMINOTS. — Générale.
Imprimerie DESI-JSSES. — Issy-lesMoulineaux.
CREDIT LYONNAIS. — Siège central
Paris

Paris.
CREDIT LYONNAIS. — Levallois.
CAISSE REGIONALE DE SECURITE
SOCIALE PARISIENNE. — Rue de SOCIALE PARISIENNE. — Rue de Flandre, Paris.
NOUVELLES MESSAGERIES DE LA PRESSE PARISIENNE — Paris QUAIS et DOCKS — Ma sei.le.
URBAINE ET LA SEINE. — Paris.

VOIX OUVRIERE - 5 AVRIL 1966

# Les élections Cette représentation majo que nous connaissons en la ussi — mais à deux tou aboutit à une représentation lementaire très éloignée de l'opinion publique exprime. en savons quelque chose, on compare en France les sièges de l'UNR d'une les sièges de l'UNR d'une conservation de les sièges de l'UNR d'une conservation de l'entre de les sièges de l'UNR d'une conservation de l'entre de les sièges de l'UNR d'une conservation de l'entre de l'

E succès des Travaillistes aux élections législatives anglaises avait été prévu par la presse et les hommes politiques anglais : les différents sondages effectués avant les élections prévoyaient même jusqu'à 13 % d'avance aux travaillistes sur les conservateurs (Daily Express du 7 mars 1966 - journal nationaliste de droite), et beaucoup de prévisions situaient l'avance aux alentours de 11 %. Or, si le résultat des élections donne une confortable majorité le sièges au Labour, l'augmentation des voix travaillistes est faible et l'écart avec les conservateurs n'est que de 6 %.

On est donc loin du « raz de marée travailliste » annoncé par la presse au moment des résultats, qui laissait supposer qu'une grande partie des votes s'étaient déplacée vers le Labour.

Aux élections d'octobre 1964 le Labour avait obtenu 44,1 % des voix, à celles-ci il a obtenu 47,9 %: ce qui a changé ce n'est donc pas tant sa popularité, l'opinion de l'électorat britannique, que le nombre de sièges obtenu par chaque parti étant donné la loi électorale en vigueur.

Avec leurs 47,9 % des voix, les travaillistes obtiennent 365 sièges; les conservateurs eux, avec 41,9 % n'en obtiennent que 253. Une différence de 6 % des voix se traduit donc par 30 % de sièges en moins. Cela s'explique par le scrutin majoritaire à un tour — le mode de scrutin traditionnel en Angleterre — qui a totalement bouleversé la composition de la Chambre alors que l'augmentation des voix travaillistes n'est que de 3,8 %.

Cette représentation majoritaire que nous connaissons en France aussi — mais à deux tours — aboutit à une représentation parlementaire très éloignée de ce que l'opinion publique exprime. Nous en savons quelque chose, quand on compare en France les voix t les sièges de l'UNR d'une part, et du PCF de l'autre. Ce qui ne veut pas dire que les conservateurs viennent d'être « brimés », mais ce qui veut tout simplement dire que l'opinion de l'électorat britannique ne s'est pratiquement pas modifiée.

Il est certain que ceux qui avaient voté pour le Labour aux élections d'octobre 64 ont revoté pour lui ? peut-être quelques défections du côté de la classe ouvrière ont-elles été compensées par des voix des classes moyennes — car la presse anglaise souligne l'uniformité de ce léger déplacement des voix vers le Labour

L'immense majorité de la classe ouvrière anglaise a donc voté travailliste cependant que la presse est remplie des mesures que le gouvernement Wilson envisage pour bloquer les augmentations de salaires, mesures dont M. Brown, ministre des Affaires économiques, s'est fait le grand champion. Si ces projets, anti-syndicaux, anti-ouvriers, n'ont pas empêché la classe ouvrière de voter travailliste, c'est que d'une part elle n'avait pas le choix, mais surtout parce que les mesures que le gouvernement Wilson veut appliquer ne sont pour le moment qu'à l'état de projets, projets dont il ne se cache pas, mais qui n'ont donc pas encore eu de répercussions sur le niveau de vie des travailleurs. Ce niveau de vie des travailleurs. Ce niveau de vie n'a pas encore été atteint, car dans ces 17 derniers mois les salaires ont relativement augmenté — non pas du fait d'une « politique sociale » du gouvernement, mais du fait du plein emploi actuellement réalisé. « Si vous n'augmentez pas les salaires », dit M. Wally Barn, directeur de Wimpey, « les ou-

vriers s'en vont et trouvent deux autres places en rentrant chez eux. » (Cité par « The Observer » - 3 avril 1966.)

Car si l'Angleterre traverse actuellement une crise de la balance des payements, et si le gouvernement Wilson s'est donné pour tâche de « sauver la livre », à part une certaine inflation et des problèmes de modernisation, l'industrie anglaise n'est pas en crise et le plein emploi est réalisé.

L'objectif du gouvernement Wilson est justement de résoudre ces problèmes de l'économie anglaise par un blocage des salaires, et par la création d'un certain chômage — au nom de la « rationalisation », chômage pour faire pression sur les salaires. (Nous connaissons bien cela, ici aussi.)

Si c'est dans cette voie que le gouvernement Wilson veut s'orienter, rien n'ayant encore directement touché la population anglaise, cette dernière a voté Labour. C'était d'ailleurs parce que sa majorité était très faible à la Chambre que le gouvernement ne s'était pas trop avancé dans ces mesures, car il craignait un détachement de l'électorat envers les travaillistes. Et contrairement à ce que « L'Humanité » du 2 avril écrit :

du 2 avril écrit :

« ...La majorité travailliste aux Communes est maintenant si importante que les possibilités d'action de la gauche du Labour ne seront plus entravées par la crainte de faire le jeu de l'opposition conservatrice, comme ce fut le cas tout au long de la précédente législature. Des conditions plus favorables à un changement d'orientation politique sont donc créées par le succès électoral des travaillistes. »

On peut plutôt penser que Wil-

on peut plutôt penser que Wilson a les coudées franches maintenant pour mener sa politique anti-ouvrière. Vis-à-vis de la gauche du Labour qui pourrait se récrier, encore que cela n'est pas une certitude, Wilson pourra faire jouer le « plébiscite » de sa politique par les électeurs britanniques, A l'abri pendant cinq ans s'il le veut de l'opinion britannique, il est très probable qu'il vessayer de faire passer dans un délai très bref toutes ces mesures.

La bourgeoisie anglaise ne se trompe pas sur les intentions du gouvernement Wilson. Ce dernier

avait derrière lui, en octobre 1964 l'ensemble des journaux financiers, et au cours de la dernière campagne électorale, si ces journaux se sont partagés entre travaillistes et conservateurs, aucun n'a fait sérieusement campagne contre les travaillistes.

Il en est de même du côté conservateur. La personne de M. Heath, n'avait pas un poids suffisant pour contrebalancer celle de Wilson. Ceci aussi parce que en réalité les conservateurs n'ont pas réellement mené campagne contre les travaillistes. Ils ont de puissants moyens de pression économiques et financiers pour intervenir dans la campagne. S'ils avaient voulu se débarrasser de Wilson, ils auraient lancé une campagne visant l'affolement de la population au sujet de la situation économique du pays, et auraient très bien pu mettre en action des restrictions banquaires et autres mesures pour faire pencher la petite bourgeoisie en leur faveur contre le gouvernement travailliste qu'ils auraient rendu responsable d'une mauvaise gestion de l'économie. Rien de tout cela n'a eu lieu. Les conservateurs savent très bien que le parti travailliste n'est plus qu'un parti bourgeois, dont la seule caractéristique est de posséder encore un certain crédit au sein de la classe ouvrière. C'est du reste, ce crédit, qui fait qu'un gouvernement travailliste est indispensable en ce moment pour faire admettre à la classe ouvrière ce que les conservateurs n'auraient pu faire, ou du moins n'auraient pu faire que beaucoup plus difficilement.

« Le Monde » du 3/4 avril se

"Le Monde » du 3/4 avril se demande : « Les travaillistes vont-ils remplacer les conservateurs comme le parti « naturel » du pouvoir? » En fait ce n'en est pas à l'interrogation mais à l'affirmation que nous en sommes. Et « Le Monde » dans la suite de l'article écrivait que le comportement du Stock Exchange — la Bourse — avait été très ferme dans les heures qui ont suivi la consultation.

Effectivement, la bourgeoisie anglaise sait très bien ce qu'il en est de la nature du parti travailliste. Reste à savoir si la classe ouvrière va laisser le gouvernement porter atteinte à son niveau de vie et à ses droits sans réagir.

Sylvie GRENET.

#### • ÉCHOS DES ENTREPRISES •

# ll n'y a pas qu'à l'intérieur de l'usine que les salariés sont soumis à des cadences infernales

# A Sud-Aviation DONNER UN BON COUP DE FREIN!

Le nombre de courses que les chauffeurs doivent effectuer par jour à Paris est resté presque le même que celui d'il y a 5 ou 6 ans. La direction refuse de tenir compte de l'augmentation formidable du parc automobile, des embouteillages très fréquents; elle préfère accuser les chauffeurs de prendre du bon temps.

Ainsi, pour perdre le minimum de temps, les chauffeurs doivent rouler très vite. Si un accident arrive et si le chauffeur a les torts de son côté, c'est pour la direction naturellement de la faute de ce dernier. Elle ne s'arrête pas à la quantité de courses qu'elle leur impose. Elle en profite pour leur grignoter une partie ou la totalité suivant la gravité de cas, de leur prime annuelle de 25 000 AF.

Quand on connaît leur maigre salaire, cette retenue sur leur paie, ou plutôt cette amende, est importante. C'est encore un moyen de rogner sur leur paye, qui figure parmi les plus basses de l'usine.

De plus, ce n'est pas la seule retenue qu'on leur inflige, car s'ils doivent se garer en stationnement interdit — c'est souvent obligatoire à Paris — ce sont eux qui paient les contraventions. A moins qu'ils arrivent à se garer à plusieurs centaines de mètres d'un client. Dans ce cas, ils perdent du temps et en ratent d'autres dans la journée; alors, la direction ne les rate pas.

Pour la direction, c'est aux chauffeurs de se débrouiller. Elle

ferme les yeux sur les problèmes qu'ils doivent surmonter. Elle rejette ses responsabilités sur le dos des chauffeurs, tout en faisant des

Il est grand temps que cela cesse et que la direction supprime toutes les pénalités et amendes dont sont grévées les paies de nos camarades. Ei si les chauffeurs veulent les 25 000 AF intégralement de la prime, il faut imposer qu'elle soit incorporée dans leur salaire.

(Extrait du nº 3 de la V.O. Sud-Aviation)

# Un exemple: les chauffeurs

## Au N.M.P.P.

#### LES CADENCES C'EST L'ACCIDENT

Vendredi 25 mars, les chauffeurs du garage SAMS ont débrayé une demi-heure contre le renvoi d'un de leur camarade des messageries pour le prétexte d'un excès de vitesse (?) dans la cour de la Villette.

En fait, ce chauffeur, pressé de finir à l'heure la distribution du matin avait, quelques jours auparavant, perdu son convoyeur, tombé du camion par accident. Il ne s'en aperçut qu'à la 3e station en pensant qu'il n'y avait aucune gravité, il termina seul

n tournee. Il faut dire que le convoyage du véhicule, sans parler de l'acheminement des journaux aux gares vers minuit, est un vrai « rodéo » dans le genre: le convoyeur monte à l'arrière — le hayon en général laissé ouvert pour gagner du temps — et décharge dans le temps où le camion s'arrête à peine; le chauffeur n'a guère le temps de voir si son camarade a eu le temps de remonter ou non et repart à toute vitesse au risque de le faire tomber. Et ainsi de suite — il y a environ douze stations à faire en une quarantaine de minutes — ...jusqu'à l'accident

Comme il lui était impossible de sanctionner le chauffeur sur le coup — le travail avait été entièrement fait — la direction a choisi le moindre prétexte pour faire rejaillir les responsabilités sur notre camarade. Ainsi elle essayait de masquer aux yeux des travailleurs que ce sont les ca-

dences de production qui sont seules responsables de l'accident. Par suite du débrayage des chaufeurs SAMS le camionneur sera réintégré le 12 avril, le licenciement des NMPP se transformant en mise à pied de 15 jours.

En déjendant leur copain, nos camarades ont montré qu'ils ne marchaient pas dans les combines et les méthodes d'intimidation de la direction. Mais ceci n'est qu'un début et un aspect secondaire du problème.

Ce qu'il faut c'est éliminer les causes de ce genre d'accidents.
Ce qu'il faut c'est lutter contre les cadences et imposer au patron des conditions de travail et de sécurité décentes.

Et au premier chef c'est à nous de veiller à notre propre sécurité.

(Extrait du N° 14 de la V. O. - NMPP.)

#### VOIX OUVRIERE

29, rue de Château-Landon Paris-X<sup>6</sup>

Abonnement 6 mois : 10 F, au nom de Maurice Schrædt. C.C.P. Paris 9424-78.

Directeur de publication :

M. SCHRŒDT

Distribué par les N.M.P.P.

## IMPRIMERIE DE LA PLAINE SAINT-DENIS 86, avenue du Président-Wilson

La Plaine-Saint-Denis

iravan execute par des ouvriers syndiques.

# KODAK

**ODAK-PATHE** est une filiale ODAK-PATHE est une filiale de la «Eastman-Kodak» (Rochester-U.S.A.). L'usine de Vincennes existe depuis 1907 et emploie 3.000 personnes. Deux autres usines existent en France: celle de Sevran (deux mille personnes) fabrique les appareils et les caméras; celle de Chalons-sur-Saône, récemment construite, doit prendre en charge une partie des fabrications de Vincennes ainsi que les nouvelles fabrications (effectif prévu pour vincennes ainsi que les nouvelles fabrications (effectif prévu pour 1970: 1.500 à 2.000 personnes). Malgré cette décentralisation, l'effectif de Vincennes ne devrait pas diminuer, c'est du moins ce qu'affirme la revue patronale Kodeco.

Vincennes produit tous les films de toutes sensibilités en noir et blanc ou couleur, les films pour radios et arts graphiques, tous les formats pour cinéma amateur et professionnel et les bandes magné-tiques.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Le personnel employé aux fabrications (environ la moitié de l'effectif) se compose surtout de manœuvres et d'O.S. travaillant pour la plupart en équipes 2×8

Plusieurs centaines de femmes sont employées dans les ateliers de finitions (à la chaîne ou sur des postes au rendement indivi-duel) et connaissent des cadences

duel) et connaissent des cadences extrêmement rapides qui mettent les nerfs à dure épreuve.

La majeure partie des fabrications se fait évidemment au noir; les ateliers sont soit au noir absolu, soit éclairés très faiblement par des lumignons rouges ou verts suivant la sensibilité des produits traités.

Cette particularité aggrave en-core les conditions de travail déjà core les conditions de travail déjà très pénibles. Non seulement nombre d'ouvriers passent leur journée au noir, comme des taupes, mais encore, s'emplissent les poumons des émanations de produits chimiques (acides, al-cools, ammoniaque etc.) comme à M. fabrication de l'émulsion, ou bien font des séjours pro-longés en glacière (à M: l'homo) ou encore subissent la chaleur intense (à la fabrication du sup-port, c'est-à-dire du film lui-même) ou l'humidité continuelle.

A la longue, des ouvriers sont atteints d'eczéma ou de dermatoses, d'autres sont la proie des rhumatismes et de maladies des reins. Tout cela n'empêche pas le toubib-« maison » de s'étonner du fait que tant de gens soient malades

D'autre part, la durée de la semaine de travail, 45 à 48 heures en 5 ou 6 jours, et le système des équipes 2×8 et 3×8 entraînent des fatigues supplémentaires

Les ouvriers en 3×8 connaissent les joies du travail de nuit, du dimanche et des jours fériés. Certains n'ont qu'un dimanche toutes les sept semaines, d'autres passent tous les dimanches à l'usine. D'autres encore ne bénéficient d'un jour de repos que tous les 8 ou 9 jours ou plus. Le régime des 3×8 entraîne aussi la pratique fréquente des «culbutes» (deux journées de travail en 24 heures, séparées de 8 heures de repos); la culbute est au minimum hebdomadaire, sauf pour les remplaçants qui culbutent tous les deux jours. tains n'ont qu'un dimanche toutes

LES SALAIRES

Kodak ayant du mal à trouver, et à garder, des ouvriers accep-tant ces conditions de travail a dû accorder un certain nombre d'avantages, notamment en ma-tière de solaires e airei les maistière de salaires: ainsi les majorations pour les heures de nuit s'élèvent à 50 % du salaire normal, celles du dimanche à 100 %, et celles des jours fériés à 200 % (toutefois avec certaines réserves), mais elles ne sont pas cumulables; les absences pour maladies sont payées après 1 an de présence et les primes d'ancienneté sont relativement conséquentes.

Mais le salaire d'embauche et hais le salaire d'embauche et les salaires des catégories les plus basses restent très bas: 3,22 de l'heure en 2A, 3,28 en 2B, 3,48 en 3A, soit 170 à 190 F par semaine (primes incluses) et encore moins pour les femmes. Les primes de rendement constituent une part importante des salaires (de 10 à 25 % ou plus) et varient du simple au double d'un bâtiment à l'autre, selon des critères tout à fait arbitraires.

Malgré ses efforts, la direction voit défiler un nombre impres-sionnant d'ouvriers et en est réduite à passer continuellement des annonces à Paris et en Pro-vince, dans lesquelles elle promet monts et merveilles; mais les candidats se rendent vite compte que pour avoir un salaire tout juste décent, il est nécessaire d'attendre 10 ou 15 ans (et encore) ou bien d'accepter de sacrifier toute vie personnelle et familiale pour adopter le rythme infernal des 3×8, et préfèrent limiter leur séjour chez Kodak à quelques mois, voire quelques jours!

L'ambiance, chez Kodak, est certainement influencée par la proximité d'une caserne: par exemple il arrive fréquemment que des ouvriers, surtout des jeunes qui acceptent mal la discipline, soient mutés d'un secteur dans un autre et fassent entre temps un petit séjour d'un mois ou deux « à la cour » PAR PUNITION: les mutés aboutissent souvent à « M » (émulsion), bâtiment réputé pour ses conditions de travail.

LES SYNDICATS

L'attitude de la direction est plus paternaliste vis-à-vis des syndicats.

La C.G.T. et la C.F.D.T. se La C.G.T. et la C.F.D.T. se distinguent par leur caractère réformiste très accentué et tout à fait avoué. F.O. n'existe pas. La C.G.T. est majoritaire: aux élections de délégués du personnel de 1965, elle a obtenu: 50 % des voix dans le collège maîtrise, 58 % dans le collège employés et 77,5 % dans le collège ouvriers.

La C.G.T. se réclamait en 1965 de 700 syndiqués dont 200 dans les fabrications proprement dites, mais souvent. être syndiqué se

réduit à n'avoir qu'un ou deux timbres sur sa carte et aucun syndiqué n'a la possibilité de participer à la vie du syndicat. Les seules réunions sont celles de la commission exécutive et du bureau et ne concernent que les de la commission exécutive et du bureau et ne concernent que les délégués, car elles se tiennent sur le temps de travail. Ces deux syndicats sont reconnus et admis par la direction qui « accepte le dialogue », et leur concède de temps en temps quelques miettes. Par exemple, cette année, ils ont considéré comme une victoire le fait d'avoir pu établir avec la direction une « politique des salaires » pour l'année, et que Kodak ait pris en considération leur revendication: 3 % d'augmentation de pouvoir d'achat par an!

Il n'y a aucune tradition de lutte chez Kodak; aucum mouvement, même pas en 36 ou en 45. La première « grève » notable eut lieu en 63; il s'agissait d'un débrayage de quelques heures pour la quatrième semaine de congés. Depuis, plus rien ou presque.

Les syndicats ne diffusent aucun iournal d'entreprise de contents.

Dans cette rubrique nous présentons une entreprise dans laquelle des camarades animent depuis peu une «Voix

Les syndicats ne diffusent aucun journal d'entreprise et se conten-tent d'intervenir par tracts, le plus souvent communs

Les bulletins d'information ronéotypés: « l'équipe syndicale » pour la C.F.D.T. et le « Bulletin Kodak » pour la C.G.T., ne pa-raissent que très épisodiquement et ne se distinguent pas des tracts habituels habituels.

habituels.

Le P.C.F. est faiblement implanté chez Kodak et ses militants ne se montrent pas ouvertement. Ses tracts (très rares) et son journal «le Révélateur», feuille imprimée contenant des articles politiques et quelques échos d'ateliers, et paraissant 3 ou 4 fois par an. sont distribués à 100 m de l'usine par des militants extérieurs.

Kodak, en effet, s'il admet volontiers les syndicats en son sein, ne tolère pas les diffusions de journaux politique à la porte, appelle la police à la rescousse, et licencie les militants repérés.

P. AUGUSTE.

# Les problèmes de la quinzaine écoulée dans l'entreprise

Voix Ouvrière Kodak  $n^{o}$  3

DU BEAU TRAVAIL!

L y a une quinzaine de jours au bâtiment SZ, la direction a fait procéder à un exercice d'entraînement contre l'incendie.

Lorsque la sirène hurla, c'est plus de 200 ouvriers et ouvrières, dont beaucoup travaillaient au noir qui furent pris de panique. Courses éperdues, bousculades, courses eperdues, bousculades, cris, chacun cherchant à s'enfuir le plus rapidement possible. Résultats: de nombreux évanouissements et plusieurs crises nerveuses. On dut même appeler deux médecins de l'extérieur pour ranimer certains.

Cet « exercice » a fait plusieurs blessés, et nous avons peu de peine à imaginer la catastrophe qu'aurait provoquée un véritable incendie.

Que la direction veuille nous faire subir sur le temps de tra raire suoir sur le temps de tra-vail des exercices d'entraînement contre l'incendie, rien de plus normal. Mais pourquoi ne nous a-t-on pas préparé, et ne pouvait-on pas mettre tous les ateliers au blanc?

En fait, cet exercice ne servit entraîner quelques pompiers aux dépens des travailleurs. La direction se soucie bien peu de notre vie. Ce qui compte pour elle, c'est de sauver, en cas de sinistre, ses bâtiments et ses machines. Pour cela, il faut que les pompiers soient bien entraînés! Pour nous, par contre, c'est le « sauve qui peut ».

#### UNE BRIMADE DE PLUS

ES dernières semaines, plu-sieurs ouvriers de diffé-rents secteurs ont été mutiments, soit dans d'autres bâtiments, soit à la cour, et se sont vus rétrogradés de 2 C, 3 A ou 3 B, au salaire d'embauche 2 A.

Ce fait n'est pas nouveau car la direction a l'habitude de ce genre de méthodes. Habituellement, elle le fait pour punir, mater et écœurer des « indisciplinés », des « fortes têtes « fortes têtes », mais dans les cas présents, le procédé est d'autant plus inadmissible que ces outant plus inadmissible que ces outant de capré maladie vriers rentraient de congé-maladie.

Si l'un d'entre nous ne peut plus occuper son poste pour des rai-sons de santé, il doit être reclassé dans un emploi qui maintienne son salaire intact. Il y a pour cela suffisamment d'emplois vacants dans l'usine (il suffit de voir le nom-bre de petites annonces que Kodak passe dans la presse à Paris ou en province). Et même si aucun poste équivalent n'est vacant, il est impensable que cela entraîne une diminution de notre salai-re et que, coupables d'être tombés malades, nous devions nous serrer la ceinture encore un peu plus.

#### LA PRIME OPPRIME

ANS les fabrications, les primes de rendement constituent une importante partie de notre salaire.

D'un département à l'autre, le taux de ces primes varie énormément : de 15 à 20 et même 25 % du salaire de base, selon des critères tout à fait arbitraires et mustérieux puisaue rares res et mystérieux, puisque rares sont ceux qui peuvent dire com-ment est calculée leur prime! On voit souvent des ouvriers de qualification et d'ancienneté à

quarrection et anciennete a peu près égale, effectuant des travaux à peu près semblables, toucher des primes très diffé-rentes selon qu'ils travaillent dans tel ou tel bâtiment.

Par exemple, la prime d'un ouvrier en 3A, à M, tourne autour de 37/38 F par semaine, tandis que celle d'un autre 3A, aussi ancien, mais du Dpt Qualité, se limite à 27/28 F, les ouvriers de ce bâtiment étant, paraît-il, des « improductifs »!

Nous pourrions citer bien d'autres exemples.

D'autre part, notre prime est à la merci des aléas de la pro-duction et peut être amputée pour des raisons dont nous ne sommes pas responsables : périodes de creux, programmes de production allégés, manque de fournitures, pannes mécaniques, etc. C'est pourquoi il est de notre intérêt d'imposer la suppression de ce système injuste (qui sert aussi pour le patron à nous diviser) par :

— l'intégration des primes de rendement dans les salaires et — la garantie de nos salaires.

A ce propos, depuis le 15 février les syndicats ne nous ont toujours pas fait connaître la réponse de la direction aux revendications Veillons à que cela ne tombe pas dans les

## PERMANENCES

• PARIS :

Ve arrondissement : Café « Le Petit Cardinal », 29, rue Monge. Métro : Cardinal-Lemoine. tous les samedis, de 14 à 17 h.

Xe arrondissement : au siège de VOIX OUVRIERE, le samedi de 16 à 20 heures.

XIº arrondissement : Café « Au Rendez-vous des Chauffeurs », 33, Av. Philippe-Auguste, le mercredi de 17 h. 30 à 19 h. 30.

XIIIe arrondissement : Café « A l'Autobus - Chez Maxime », 117 avenue d'Italie. Métro : Maison-Blanche, le jeudi de 17 à 19 heu-

XIV<sup>®</sup> arrondissement : Café « Champagne », 127, avenue qu Général-Leclerc. Métro : Porte d'Orléans, le mercredi de 17 n 30 à 19 h 30.

tous les jeudis, de 17 h. 30 à

XVIII arrondissement : Café « Le Souterrain », 47, boule ard Ney. Métro : Porte de Cligna court, le mardi de 17 h 30 à 19 h 30.

#### BANLIEUE :

ARGENTEUIL : Café de Paris, 102, rue P. Vaillant-Couturier, le samedi, de 13 h. 30 à 15 h.

BOULOGNE-BILLANCOURT. -Café « Le Phénix », 155, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (angle rue du Clamart, face au marché). jeudis de 18 h à 19 h au lieu de

17 h 30 à 19 h. MONTREUIL. — « Le Touran-

XV<sup>e</sup> arrondissement : Café geau », 20, rue Galliéni (métro Au Métro », place Balard, Croix de Chavaux), le mercredi, de 17 à 19 heures.

LEVALLOIS - Café « Au Terminus du Métro », (angle quai Michelet-Rue A.-France), tous les mercredis de 17 h. à 19 h.

#### PROVINCE :

**BESANÇON**: Auberge Comtoise les jeudis 7 et 21 avril de 18 h. 10 à 19 h 30.

- Café Grandvelle, les mercredis, de 17 h à 19 heures.

CAEN: Bar Saint-Julien, 86, Rue Geole, les samedis 9 et 23 avril de 17 h à 19 heures.

CLERMONT-FERRAND: « Café de France », 22, place Delille, les jeudis 7 et 21 avril, de 17 h à 19 heures.

DIJON. - Café « La Renaissance, rue Chabot-Charny, tous house (face à la gare), le samedi les vendredis de 18 h à 19 h 30.

GRENOBLE: « Café d'Autrans » 5, cours Berriat, les jeudis 7 et 21 avril et samedi 9 avril de 17 h 30 à 19 heures.

– Café « Le Normandy », Place Grenette, les jeudis 7 et 21 avril de 15 à 17 heures

LYON : Café « Le Clos Vert », 113, rue de la Guillotière (face église Saint-Louis), le samedi de 17 à 20 heures.

Café « Les Etats-Unis » 137, avenue du Professeur-Beauvisage, Lyon-8e. Le mercredi, de 17 h 30 à 19 h 30.

MARSEILLE: Bar de la Treille, 15, place J.-Guesde (place d'Aix) les jeudis 7 et 21 avril de 18 a à 20 heures.

MONTBELIARD .: Café de Mul-9 avril de 14 à 16 heures.

ROUEN : Café « Le Bretagne » Place du Vieux Marché, tous les vendredis de 17 h 30 à 19 h 30.

SAINT-ETIENNE : Café-Restaurant, 23, rue des Tréfileries, les jeudis 7 et 21 avril, de 15 à 16

SAINT-CHAMOND Café « Idéal-Bar », 4, rue Gambetta, les jeudis 7 et 21 avril de 18 h à 19 h.

SAINT-NAZAIRE : Café « Le Pélican », 104 bd V.-Hugo, tous les samedis de 16 à 17 heures.

TOULOUSE. - Changement de permanence : Café « Le Matelot », 7, rue des 3 Piliers (près place Arnaud Rénard), tous les jeudis de 18 à 19 heures.